
3 1761 05093669 9

GUIDE ILLUSTRÉ de TIMGAD

(Antique THAMUGADI).

par

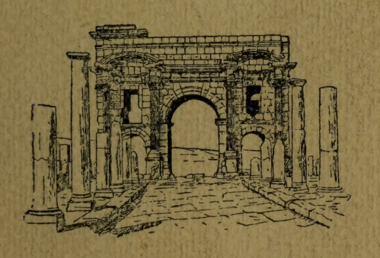
ALBERT BALLU

ARCHITECTE EN CHEF

des Monuments historiques de l'Algérie

DIRECTEUR DES FOUILLES

(DEUXIÈME ÉDITION)



Établissements Photographiques de NEURDEIN Frères, Éditeurs.

52, *Avenue de Breteuil.* — *PARIS.*

GUIDE
ILLUSTRÉ
de
TIMGAD

(Antique THAMUGADI).

par

ALBERT BALLU

ARCHITECTE EN CHEF

des Monuments historiques de l'Algérie

DIRECTEUR DES FOUILLES



PARIS

Établissements Photographiques de NEURDEIN Frères, Éditeurs.

52, Avenue de Breteuil.

à

Monsieur

Paul BOESWILLWALD

INSPECTEUR GÉNÉRAL

DES MONUMENTS HISTORIQUES

EN SOUVENIR

DE

L'ŒUVRE ACCOMPLIE EN ALGÉRIE

PAR LUI

ET

SON REGRETTÉ PÈRE

A. B.


LIBRARY
MAY 9 1974

Ministère de l'Instruction Publique

ET DES BEAUX-ARTS

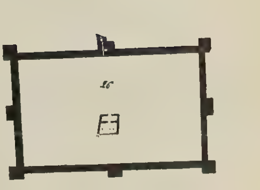
TIMGAD

(THAMUGADI)

État des Fouilles

ECHELLE

0 10 20 30 40 50 100 200 MÈTRES



LÉGENDE

1 Agence des travaux
2 Porte nord
3 Petits thermes nord
4 Cardo Maximus nord
5 Bibliothèque municipale
6 Decumanus Maximus
7 Grands thermes est
8 Porte est
9 Petits thermes est
10 Maison aux jardinières
11 Fontaine
12 Latrines publiques
13 Forum
14 Fontaine
15 Voie de la Curie
16 Maison
17 Voie du théâtre
18 Théâtre
19 Petits thermes du centre
20 Fontaine
21 Cardo Maximus sud
22 Porte sud
23 Fontaine
24 Maison de l'Hermaphrodite
25 Grands thermes sud
26 Fort byzantin
27 Basilique de Grégoire
28 Monastère de l'ouest
29 Basilique chrétienne
30 Maison de Sertius
31 Capitole
32 Basilique chretienne
33 Voie du Capitole
34 Marche de Sertius
35 Marche aux vêtements
36 Decumanus Maximus ouest
37 Château d'Eau
38 Porte de Lambèse
39 Grande Basilique et dependances
40 Temple du Génie de la colonie
41 Arc de triomphe
42 Maison de la piscina
43 Maison
44 Basilique chretienne
45 Maison de Januarius
46 Baptistere
47 Porte nord-est
48 Enceinte nord
49 Grands thermes nord
50 Musee
51 Marche de l'est
52 Thermes des Filadelfes
53 Thermes nord-ouest
54 Entrepôt
55 Thermes du marche de Sertius
56 Petits thermes sud
57 Petits thermes nord-est
58 Porte nord secondaire
59 Usine de céramique
60 Usine de fonderie de métaux
61 Temple de mercure
62 Maison de Corfidius
63 Thermes du Capitole
64 Porte du faubourg est
65 Thermes ouest

DRESSÉ PAR L'ARCHITECTE EN CHEF
DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

A. Ballu

APERÇU HISTORIQUE

Parmi les promeneurs qui, chaque année, font leur tour d'Algérie, bien peu négligent de visiter les restes antiques que la civilisation romaine a laissés au pied de l'Aurès; et, soit en allant de Constantine à Biskra, soit en revenant de Biskra sur Constantine ou Alger, il leur est facile de s'arrêter une journée à Batna et de franchir en voiture ou en automobile les trente-sept kilomètres qui séparent cette station de Timgad, en suivant de Batna à Khenchela (autre station romaine portant jadis le nom de MASCULA) *la route qui passe par Lambèse et Marcouna. Cette route est pratiquée dans une étroite vallée, limitée au nord par les monts des Némenchas et au sud par la chaîne Aurasienne; en voyant ces ruines si imposantes, on est frappé de l'abandon actuel de cette contrée dont la population devait être si compacte, et la vie si intense.*

Quelques mots d'histoire sont donc nécessaires pour expliquer les causes de cet abandon : Rome, afin de contenir les belliqueuses tribus de l'Aurès qui n'acceptaient pas sa domination, établit d'abord à Tébessa (THÉVESTE), *puis peut-être à* MASCULA, *enfin à Lambèse, le camp de la légion qui devait assurer l'ordre en Afrique. (C'est d'ailleurs à peu près ce que les Français ont fait, en installant près de Lambèse, à Batna, une ville militaire avec une garnison respectable). Sur la route de Lambèse à Théveste,*

précisément à l'entrée de l'un des défilés les plus accessibles de l'Aurès, le Foum Ksentina, *elle fit construire par la garnison de Lambèse, la fameuse IIIe légion, une cité importante, capable de servir, non de forteresse (la proximité de Lambèse rendait cette précaution superflue), mais de foyer de civilisation pour les Berbères qui, descendant de leurs montagnes pour trafiquer, se mêlaient forcément à la vie et aux usages romains et devenaient, par ce fait, moins agressifs ou moins rebelles. De plus, cette ville devait servir d'asile aux vétérans et fournir des recrues à la IIIe légion, pour combler les vides faits dans ses rangs par la guerre ou la retraite de ses soldats. C'est ainsi que fut fondée Thamugadi sous le règne de Trajan, comme en témoigne une des nombreuses inscriptions trouvées à Timgad et savamment commentées par M. René Cagnat, membre de l'Institut, notre ami et collaborateur.*

La ville, ceinte d'une muraille de 1 m. 10 d'épaisseur, forma d'abord un carré parfait de 350 mètres de côté, avec voies s'entrecoupant en forme de damiers, puis sa prospérité s'accrut dans la dernière moitié du IIe siècle et pendant le IIIe; elle couvrait alors une superficie de 60 hectares; des exploitations agricoles, surtout d'oliviers, l'entouraient; la plaine était couverte de céréales; une eau abondante se répandait dans ses divers quartiers; son commerce était très florissant.

Malheureusement, dès l'avènement de Constantin, Thamugadi, en proie aux discordes religieuses, devint un des foyers du donatisme, et la campagne fut ravagée par les Circoncellions, bandes fanatiques qui semaient partout la terreur et la mort. La puissance romaine fut affaiblie par ces discordes qui contribuèrent à faciliter le succès des Vandales auxquels se joignirent de nombreux partis de schismatiques. Nous ignorons quel fut le rôle de la cité sous la domination vandale, mais les Berbères de l'Aurès, éternels adversaires de tous les conquérants d'Afrique, qu'ils fussent carthaginois, romains ou vandales, profitaient du désordre de ces luttes pour intervenir et harceler les combattants;

ils pillaient les cités ou les campagnes abandonnées par leurs défenseurs. C'est probablement à cette époque qu'il faut placer le rétablissement de l'enceinte primitive qui restreignit les dimensions de la ville afin de pouvoir mieux la défendre contre l'ennemi.

Lorsque Solomon, lieutenant et successeur du grand Bélisaire, le vainqueur des Vandales à Tricaméron en 533, fit une expédition dans l'Aurès pour réprimer les incursions des Maures Berbères, il trouva Thamugadi détruite et incendiée par eux (535) dans l'espérance d'empêcher les Byzantins de s'y installer. Mais le général de Justinien avait pour principe de semer des garnisons sur tous les points stratégiques du pays et, comme à Cuicul, à Théveste, à Madaure, à Tubunæ, à Sétif, etc..., il construisit une forteresse.

Des monastères et des églises chrétiennes furent édifiés avec les matériaux antiques romains, sans respecter même le dallage des voies ; il en fut aussi érigé en dehors de la ville.

Après cent ans d'une tranquillité à peu près complète dont avait joui l'Afrique (fin du VIe siècle et première moitié du VIIe), le patrice Grégoire, le dernier gouverneur byzantin, est vaincu et tué près de Gabès par le pacha d'Égypte, Abd-Allah ibn-Sad. Aux Byzantins, comme défenseurs de l'Afrique contre l'invasion musulmane, succèdent les Berbères de l'Aurès conduits par la Kahenna, qui défait les troupes du célèbre marabout Sidi Okba et lui ôte la vie. Les Maures et les Grecs réunis sont encore victorieux des Arabes à la journée de la Meskiana (698), mais la fortune trahit enfin la Kahenna dont l'arabe Kaled extermine les armées.

C'est donc de la fin du VIIe siècle ou des premiers jours du VIIIe que date la ruine de Thamugadi dont Procope est le seul, parmi les historiens de l'antiquité, à nous dire quelques mots, et encore pour nous parler de sa destruction par les Maures lors de l'approche de Solomon. Les Berbères campèrent alors sur ses décombres.

Mais l'antique cité de Trajan fut ensuite désertée, ses murs renversés, ses monuments incendiés. Les colonnes de ses édifices, abattues par des tremblements de terre, jonchèrent le sol de leurs débris ; les pluies entraînèrent vers la ville les terres de la colline qui la dominait, et la végétation envahit ces ruines, qui demeurèrent pendant douze siècles ignorées du monde civilisé.

Il était réservé au service des monuments historiques (1) *de tirer de l'oubli ces restes merveilleux, pour le déblai desquels les pouvoirs publics n'ont cessé, depuis plusieurs années, de voter les crédits nécessaires.*

(1) C'est M. Duthoit, un architecte d'Amiens du plus grand mérite, qui commença les fouilles de Timgad, sous le contrôle de M. E. Boeswillwald, inspecteur général du service. Elles se poursuivent maintenant sous notre direction, et M. P. Boeswillwald a succédé à son regretté père, comme inspecteur général.

GUIDE
Illustré
de TIMGAD

(ANTIQUE THAMUGADI).

LAMBÈSE

De Batna, la voiture qui conduit à Timgad met environ trois quarts d'heure à atteindre Lambèse (*Lambæsis*), dont les ruines, encore peu explorées, méritent cependant une visite. Un monument rectangulaire frappe surtout les regards : c'est le **Prætorium,** bâtiment qui s'élevait au centre du camp de la IIIe légion Auguste. C'était un vaste espace couvert par une charpente servant aux cérémonies et aux réunions militaires. Les fouilles dernières ont mis au jour une place (pl. 1, page 3. — Le Prætorium) qu'entourent des constructions (*Posticum*, ensemble de salles précédées de portiques, et *Scholæ*), où l'on conservait les épargnes des soldats et le trésor de la légion en même temps que les statues des empereurs et les enseignes du corps d'armée. Non loin de là sont les thermes de la légion, situés dans l'enceinte du camp. Ils ont été entièrement déblayés en 1902 sous la direction de notre service, par M. Courmontagne, directeur de la Maison Centrale.

En quittant le camp, dans la direction de la ville proprement dite, on rencontre les ruines d'un arc triomphal

dédié à l'empereur Commode (fin du IIe siècle); puis, l'emplacement de l'amphithéâtre qui a servi de carrière aux ingénieurs et aux entrepreneurs pour l'édification de la Maison Centrale. Du côté du sud-est se présentent les restes d'un fort byzantin de petites dimensions, et un arc monumental, à trois arches, de l'époque de Septime Sévère (193-211) (pl. 2, page 4). La voie septimienne qui passe dessous, reliait le camp à cette porte de l'antique cité. A proximité de l'arc, on voit des latrines, disposées en demi-cercle, qui faisaient partie d'un grand établissement de thermes aux ruines imposantes, improprement désignées sous la rubrique « Palais du Légat ».

Nous ne pouvons que citer à la suite : le temple d'Esculape et d'Hygie, disposé au bout d'une allée flanquée de salles de visites et d'opérations, et deux places juxtaposées : c'étaient les enceintes sacrées. Sur la plus spacieuse s'élèvent les restes du grand temple, à double cella, de Jupiter Capitolin; la deuxième, située un peu en contre-bas, était, comme la première, entourée de portiques. Au nord-est, on voit les ruines des bains dits « des Chasseurs », bâtis par la légion; deux portes de la ville du côté est; les restes d'un temple à Neptune; des aqueducs; plusieurs sépultures, et des mausolées offrant un réel intérêt.

Après avoir rapidement visité le vaste emplacement de la célèbre cité militaire impériale et le musée, on gravit alors une rampe assez rapide qui conduit à **Marcouna,** l'ancienne *Verecunda*, et l'on passe à côté d'un arc triomphal assez bien conservé, jeté sur la voie antique qui reliait Lambèse à Théveste. Enfin, au 34e kilomètre, on quitte la route qui longe la vallée de l'ouest à l'est pour prendre brusquement la direction du sud, et l'on franchit une rivière, l'Oued-Mérien.

On aperçoit alors distinctivement les hautes colonnes, les monuments et les voies éclatantes de blancheur de la Pompéi africaine, de Timgad, la reine de l'Aurès.



LAMBÈSE. — PRÆTORIUM

LAMBÈSE. — ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

TIMGAD. — Exposé général

Les ruines de Timgad sont aujourd'hui aussi célèbres que celles de Pompéi (pl. 3, page 6. — PANORAMA DES RUINES DE TIMGAD). On trouverait rarement ailleurs des conditions aussi favorables pour l'étude vivante et palpable du glorieux passé des Romains. En France, en Italie, en Autriche, en Turquie, en Afrique et même en Asie Mineure, enfin dans tous les pays baignés par la Méditerranée, il y a certes des vestiges antiques remarquables, des monuments du plus haut intérêt; mais ces restes sont isolés et, jusqu'ici, nulle part, sauf à Pompéi, on n'a trouvé l'équivalent de ce que nous donne Timgad, c'est-à-dire un ensemble complet, une ville tout entière qui semble n'être morte que d'hier et qui sourit à la résurrection ensoleillée de ses rues, de ses carrefours, de ses monuments.

Mais, et c'est là ce qu'il importe de bien faire observer, Pompéi était une colonie grecque implantée dans le cœur de l'Italie; l'architecture de ses édifices n'a emprunté à Rome que des dispositions générales. Timgad, au contraire, est romaine; elle est l'empreinte authentique frappée par le sceau de la Capitale du Monde sur un point de la frontière sud de son empire, et, par cela même, elle offre un intérêt bien différent de celui de Pompéi. Ce n'est pas à dire que l'art qui a présidé à sa construction soit indemne de toute influence locale : il n'existe pas au monde d'exemple d'un art transplanté dans un pays sans qu'il ait subi la transformation du milieu. Aussi l'architecture toute romaine de Timgad est-elle parfois quelque peu mitigée de phénicien et de gréco-byzantin.

Pompéi était une ville de plaisance, une efféminée; ses édifices élégants et d'un style très délicat manquent d'ampleur, et les matériaux qui les composent cachent la plupart du temps leur pauvreté sous de riches enduits peints.

Thamugadi avait un rôle plus grave à remplir; elle avait conscience de l'utilité de ce rôle, et la construction de ses monuments est le reflet de l'importance que l'empire attachait à l'établissement de cette cité frontière, robuste fille de Rome.

M. Gabriel Hanotaux (1), de l'Académie française, à la suite d'un voyage qu'il fit, au printemps de 1902, en Algérie, s'est plu à mettre en parallèle Pompéi avec Timgad :

« Les riches Pompéiens se plaisaient sous ses lambris nets, « clairs et frais. En somme tout était médiocre et mince; rien « de comparable à la majesté et à la solidité de Timgad..... »

Cette impression est bien celle qu'emportent les touristes qui ont visité les deux cités rivales; qui a vu Pompéi, n'a pas l'idée des surprises que lui réserve Thamugadi.

Les ruines, situées sur les premiers contreforts de la chaîne de l'Aurès, dans un renfoncement du mont Morris, sont à 1.071 mètres d'altitude. A trois kilomètres au sud, une source, l'Aïn-Morris, fournissait l'eau à la cité antique au moyen d'aqueducs aujourd'hui effondrés, dont nous avons en plusieurs endroits reconnu les restes.

En dehors des alignements compacts, se dresse, au sud, le fort byzantin qui domine la vallée. Dans la direction du nord au midi, une des deux voies principales, le **Cardo Maximus**, traverse la ville dans sa longueur; la deuxième voie, le **Decumanus Maximus**, formant un angle droit avec la première, franchit la cité dans le sens de la largeur, de l'ouest à l'est. A leur intersection, conformément aux règles qui présidaient à l'établissement des colonies militaires romaines, était la place publique, le Forum, centre de la vie municipale.

Plusieurs portes donnaient accès à la ville qui était

(1) *Une ville morte.* — LE JOURNAL (1er septembre 1902).



PANORAMA DES RUINES DE TIMGAD

ND. PHOT.

entourée d'une enceinte, du périmètre de laquelle nous n'avons pu encore reconnaître qu'une partie.

Les matériaux employés dans la construction de Timgad sont : la brique, le moellon, les marbres de variétés nombreuses, et surtout la pierre de taille qui se manifeste sous trois formes différentes :

1° Le grès extrait des carrières voisines, pour les travaux courants, le dallage des rues secondaires, les parties lisses des maisons et des monuments ;

2° le calcaire blanc, pour les chapiteaux, bases, corniches, fûts de colonnes soignées, frises, bases honorifiques, etc. ;

3° le calcaire bleu très dur, pour les dallages des monuments de premier ordre, de la place publique, et des deux voies principales.

Les couvertures des bâtiments étaient de deux sortes : charpentes supportant des tuiles dont les débris sont foulés aux pieds à chaque pas ; voûtes recouvertes de terrasses en mosaïques à gros cubes.

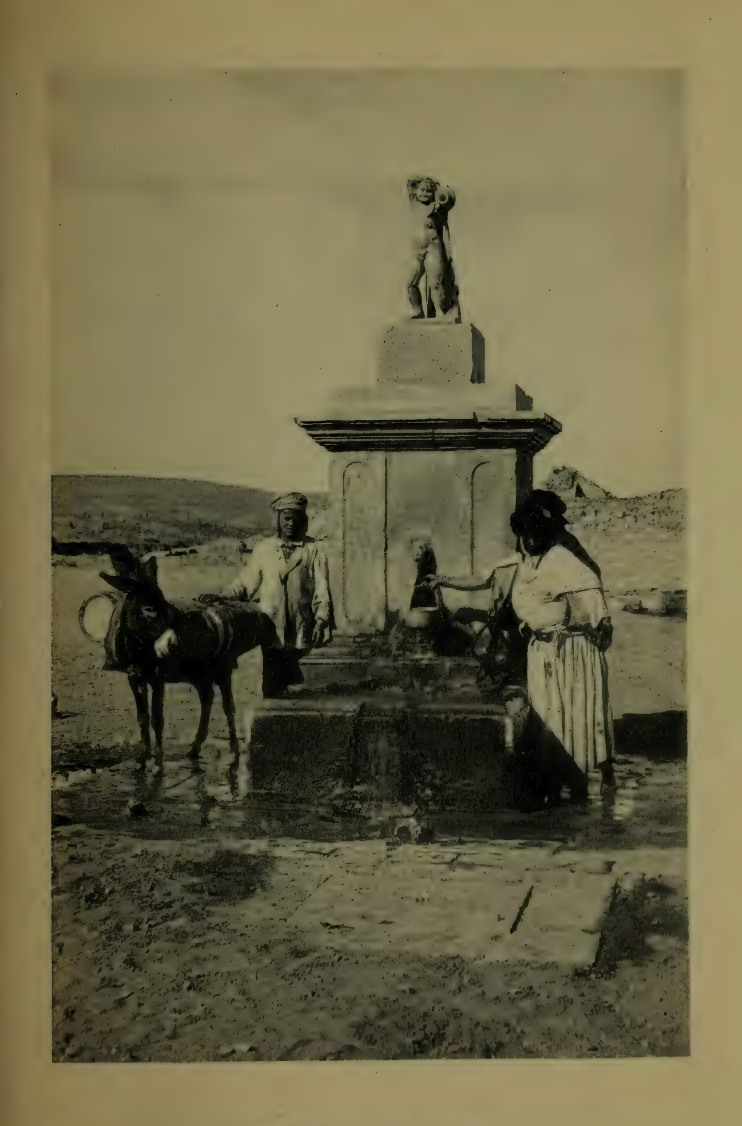
Le régime d'écoulement des eaux pluviales ou d'adduction utilisées dans les divers établissements de Thamugadi était très étudié. Des égouts, encore en bon état, passent sous les dalles des voies qui, à leur croisement, sont presque toujours munies d'un regard en pierre facile à enlever. (Ces égouts peuvent être, pour la plupart, parcourus dans leur presque totalité). Grâce à la situation de la cité sur une pente générale, la disparition des eaux usagées et infectées était facilitée pour le plus grand bien de l'hygiène publique. Aux environs de la ville, des ponts étaient jetés sur les affluents de l'Oued-Mérien ; ces cours d'eau prenaient leurs sources dans la montagne voisine. Malheureusement un ravin profond, créé par la nature depuis la destruction de la cité, a coupé les ruines, du côté de l'ouest, en deux parties très inégales. La route qui mène à Timgad franchit ce ravin sur un pont récemment exécuté ; à la saison des pluies, il y coule une eau abondante et souvent furieuse.

C'est à la fin de 1880 que notre regretté prédécesseur, M. E. Duthoit, commença les premières fouilles. Bientôt interrompues, elles ne furent reprises d'une façon suivie, sous notre direction, qu'en 1892, année où MM. Léon Bourgeois, alors ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et Jules Ferry honorèrent le chantier de leur visite. M. Henry Roujon, directeur des beaux-arts, s'y rendit deux fois : en 1896 et en 1900.

Nos travaux furent également visités par : MM. Maruéjouls, ministre des travaux publics, en 1903 ; Pelletan, ministre de la marine, en 1904 ; Chaumié, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et Jonnart, gouverneur de l'Algérie, en 1904 ; Gauthier, ministre des travaux publics, en 1905 ; Poincaré et Bienvenu-Martin, anciens ministres, en 1908 et 1909.

Les découvertes opérées à Timgad pourraient se diviser en plusieurs groupes principaux de constructions qui sont : l'enceinte, les portes, les voies, l'arc de triomphe, les latrines publiques, le forum et ses dépendances, le théâtre, les thermes, le capitole, les marchés, les temples, les maisons, les établissements industriels et commerciaux, le monastère, les basiliques chrétiennes, les fontaines, la bibliothèque, le musée, le fort byzantin. Mais cette classification n'offrirait pas de facilité au touriste qui serait obligé à chaque instant de revenir sur ses pas ; aussi avons-nous pensé, afin de rendre le guide aussi pratique que possible, qu'il serait préférable d'adopter l'ordre suivant qui constitue un véritable itinéraire de la visite des ruines (1).

(1) Les visiteurs qui auraient peu de temps à consacrer à l'étude de Timgad, pourront laisser de côté le fort byzantin et une partie des basiliques chrétiennes.



FONTAINE (MANNEKEN-PISS)



MARCHÉ ARABE

Ordre pour la visite des ruines de Timgad

Hôtel et marché arabe
Porte nord principale, ou de Cirta.
Petits thermes nord
Cardo Maximus nord
Bibliothèque municipale
Decumanus Maximus (partie est).
Grands thermes est
Porte est, ou de Mascula, et fontaine.
Porte du faubourg est
Marché de l'est
Petits thermes est
Maison aux Jardinières
Première fontaine du Decumanus Maximus
Latrines publiques
Forum et dépendances
Deuxième fontaine et boutiques du Decumanus
Voie de la Curie
Maison au sud-ouest du forum
Voie du Théatre
Théatre
Restes d'un temple en haut du théatre
Petits thermes du centre
Fontaine du Cardo sud
Cardo Maximus sud
Porte sud
Fontaine des grands thermes sud
Maison de l'Hermaphrodite
Grands thermes sud
Petits thermes sud
Fort byzantin
Basilique de Grégoire
Monastère et grande basilique de l'ouest
Thermes au nord-est du monastère
Temple de Mercure
Quartier industriel
Maison de Sertius

Ordre pour la visite des ruines de Timgad (*Suite*).

Basilique chrétienne
Capitole
Thermes du Capitole
Basilique chrétienne
Voie du Capitole
Marché de Sertius
Marché aux vêtements
Thermes du marché de Sertius
Decumanus Maximus (partie ouest).
Chateau d'eau (Lacus).
Porte ouest, ou de Lambèse.
Entrepôt
Thermes ouest
Grande basilique du nord
Petit Temple du Génie de la colonie
Arc de Trajan
Maison dite « de la Piscina »
Maison
Basilique chrétienne
Maison de Januarius
Baptistère
Porte nord secondaire
Enceinte nord
Thermes de la porte nord-est
Grands thermes nord
Thermes des Filadelfes
Musée



CHAPITRE PREMIER

§ 1er

Hôtel et marché arabe

Une chose essentielle manquait, il y a peu de temps encore, à Timgad : c'était la facilité de se procurer de l'eau potable. En effet, la source de l'Aïn-Morris qui alimentait l'antique Thamugadi étant assez éloignée, il fallait, pour aller jusqu'à elle, supporter de grands frais, et l'installation d'un hôtel était, par conséquent, pour ainsi dire impossible. Depuis l'année 1900, nous avons réussi à amener le précieux liquide jusqu'aux ruines au moyen de conduites en fonte, et nous avons établi une fontaine (pl. 4, page 9. — FONTAINE — MANNEKEN-PISS) que nous avons surmontée d'une statuette analogue au Manneken-Piss de Bruxelles et qui non seulement constitue une précieuse ressource pour le personnel de l'agence et des travaux, mais aussi a permis à un aubergiste de Batna de construire un bâtiment dans le rez-de-chaussée duquel sont ménagées une cuisine et deux salles à manger ; au premier et au second étage, on a disposé plusieurs chambres pour les voyageurs désireux de passer quelques jours à Timgad.

Ce n'est pas tout : il se tient chaque jeudi un marché arabe (pl. 5, page 10. — MARCHÉ ARABE) déjà prospère, où l'on trouve à s'approvisionner tout aussi bien de denrées alimentaires que d'objets de toutes sortes. D'ailleurs l'hôtelier a loué à quelques indigènes des magasins où l'on peut se procurer des étoffes et de l'épicerie. Comme on le

voit, Timgad cessera bientôt d'être un désert et deviendra accessible même aux personnes les plus soucieuses de leur bien-être.

Le quartier du marché réservé à la boucherie est un des plus intéressants à visiter ; on y vend d'excellente viande de mouton qui, on le sait, est l'un des meilleurs produits de l'Algérie. Les Kabyles de l'Aurès apportent aussi, de leurs montagnes verdoyantes, des fruits exquis et nombreux.

Il n'est pas permis de parcourir les ruines sans être accompagné d'un gardien ; aussi doit-on s'adresser à l'agence des travaux pour entreprendre la visite de la ville.

§ II

Porte nord principale, ou de Cirta.

On aperçoit tout d'abord devant soi une large avenue dallée (pl. 6, page 15. — PORTE ET CARDO NORD), bordée par des murs ruinés et aboutissant à une entrée. C'est la porte nord, qui, placée sur la limite de l'enceinte primitive de la ville, se trouva dans une sorte de renfoncement lorsque la cité s'étendit au nord. Cette porte, à une seule arcade large de 3 m. 50, était décorée de chaque côté de l'ouverture par un pilastre et une demi-colonne. Deux corps de garde étant disposés derrière, le bâtiment avait une épaisseur de 4 m. 20. On peut voir à l'entrée, sur le dallage, les trous dans lesquels manœuvraient les pivots de la porte.

En avant, de chaque côté des postes de gardiens, il existe la trace de piédestaux dont le carré de la base était de 2 m. 15. L'entrée de ces postes était sur le côté, aux extrémités est et ouest. Une inscription surmontait les faces nord et sud de l'entrée ; celle regardant le nord — et

PORTE ET CARDO NORD

(pl. 6 — page 15)



VOIE DU CARDO NORD

qui a été répétée à peu près identiquement sur l'attique de l'arc de triomphe placé sur la grande voie — nous a appris que l'empereur Trajan, lors de son troisième consulat, c'est-à-dire en l'an 100 de notre ère, fonda la colonie. Marciane Trajane de Thamugadi, par les soins de la IIIe légion Auguste, Lucius Munatius Gallus étant légat impérial propréteur.

La porte nord pourrait donc aussi bien s'appeler porte de Trajan que l'arc triomphal auquel on a donné ce nom. Elle pourrait plus justement encore être désignée comme porte de Cirta (Constantine), puisqu'elle était sur la route conduisant à cette cité. La seconde inscription, celle gravée sur la face sud de l'entrée, était une dédicace à Antonin le Pieux et nous reportait à l'an 148. Il est donc vraisemblable que le monument a été remanié ou consolidé à cette dernière date.

Dès qu'on a franchi la porte, on est émerveillé de l'aspect que présente la belle voie, au blanc dallage, qui monte jusqu'au milieu de la ville. C'est la voie du Cardo Maximus.

§ III

Petits Thermes nord

Le premier monument qu'on rencontre est un petit établissement de bains disposé sur la gauche de la voie.

On sait toute l'importance que les Romains attachaient à l'usage des bains qu'ils considéraient comme une nécessité pour la santé et qui devinrent par la suite des lieux de réunion, de véritables cercles où les rhéteurs, les philosophes venaient discourir, en même temps que les jeunes gens se livraient à des exercices du corps dans les grandes salles des thermes réservées à cet effet.

Il faut croire qu'à Thamugadi on était bien persuadé de l'utilité de ces établissements balnéaires puisqu'on en construisit un nombre fort respectable; nous en avons déjà trouvé treize destinés au public, sans compter les bains particuliers installés dans toutes les maisons de quelque importance; celui qui nous occupe est un des moindres, mais il contient tous les éléments nécessaires.

En général, à Timgad, les thermes complets se composent :

1° De salles plus ou moins vastes réservées aux exercices du corps (*ephebeum*), à la promenade (*ambulatio*), à la conversation (*exedra*); 2° de piscines d'eau froide (*baptisterium*); 3° de chambres chauffées par en dessous (*hypocaustum*) et qui étaient de trois sortes : la chambre tiède (*tepidarium*), la chambre chaude (*caldarium*), avec baignoires chauffées (*alveus*), et l'étuve (*laconicum*); 4° de vestiaires (*apodyterium*); latrines; dépôt pour les huiles et parfums (*eælothesium*); cabinet du préposé aux bains (*balneator*); 5° de couloirs de service permettant aux esclaves de parvenir aux dépôts de combustibles et d'alimenter les fourneaux (*fornax*) des chambres chauffées. Nous retrouverons dans chacun des thermes de Timgad cette succession de pièces, disposées chaque fois différemment, mais avec cette règle invariable que le baigneur qui, on ne l'ignore pas, commençait toujours par le bain froid, pouvait parvenir à la chambre tiède, puis au caldarium, enfin à l'étuve et repasser par la pièce chaude, le tepidarium et la salle froide (*frigidarium*). C'est alors qu'il se faisait gratter avec le *strigile* et oindre de parfums par un esclave spécial (*Alipta*). Dans une chambre voisine du vestiaire, se tenait l'esclave chargé de la garde des vêtements des baigneurs (*capsarius*), qui souvent étaient volés par des malfaiteurs ayant cette spécialité (*fur balnearius*).

Les petits thermes installés près de la porte nord comprennent deux étages : l'inférieur était consacré en partie à des magasins, au nombre de cinq, dont quatre donnant sur une voie parallèle au Cardo Maximus, à l'est de ce

dernier. Les pièces, appartenant aux thermes, qui étaient établies au-dessus de ces magasins, ont disparu, mais il est facile de reconstituer par la pensée leurs affectations qui étaient : vestibule d'entrée, grande salle de promenade ou d'exercice, chambre du préposé, vestiaire, salle froide communiquant avec la piscine à parois et à fond de mosaïque qui est visible sur le nord du bâtiment; ces différentes salles occupent une superficie de 10 mètres environ sur 20 mètres, soit 200 mètres carrés; elles sont séparées du reste des bains par un mur situé dans le sens de la longueur (du nord au sud). A droite de cette séparation il est aisé de reconnaître le tepidarium, l'étuve, le caldarium muni sur le côté sud d'un alveus demi-circulaire (1); trois fragments de pièces dallées en mosaïque faisant partie de celles qui surmontaient les sous-sols; des latrines pour les baigneurs (côté sud de l'édifice); un réservoir dont le radier est formé par une mosaïque noire uniforme; le couloir des chaufferies, avec entrée au sud, desservant cinq fourneaux : deux pour l'alveus, un pour le caldarium, un pour le laconicum, et un pour le tepidarium. Ce couloir est traversé dans presque toute sa longueur par une canalisation d'eau; cinq marches relient sa partie méridionale avec celle du nord. Sur son flanc ouest une galerie de service de 20 mètres de long, en bordure sur le Cardo Maximus, contenait des réserves de combustibles et les latrines pour les esclaves. La surface totale de cet établissement était de 400 mètres carrés; le mur du sous-sol disposé au sud a conservé deux fenêtres de pierre ajourée que nous avons trouvées en place. Un terre-plein, construit au sud-est, devait supporter un escalier qui permettait d'accéder au premier étage; nous pensons qu'il en existait un second dans l'intérieur.

---

(1) Cette baignoire est garnie de mosaïque ornementale, tant sur les parois que dans le fond.

§ IV

Cardo Maximus nord

En quittant les petits thermes, on franchit la pente assez prononcée du Cardo Maximus (pl. 7, page 16. — VOIE DU CARDO NORD) qui aboutit à l'entrée principale du forum. Nous avons dit plus haut que, suivant l'usage établi pour les colonies militaires, cette voie devait traverser la ville dans toute sa longueur. Une des particularités de Timgad est que le Cardo, tout en se conformant à cette règle, au lieu de se prolonger derrière la place publique suivant son axe longitudinal, est reporté le long du forum, du côté ouest, et reparaît depuis la voie decumane (grande voie triomphale) jusqu'à l'extrémité méridionale de la cité. C'est pour ce motif que nous avons désigné différemment les deux parties du Cardo Maximus en leur donnant les noms de Cardo nord et de Cardo sud. On ne saurait en effet douter de ce qui précède si l'on considère que les deux fragments de la voie sont formés du même dallage de pierre de calcaire bleu, seulement réservé au Cardo Maximus et au Decumanus Maximus.

Les autres rues sont toutes pavées de grès; celles parallèles au Cardo Maximus ou au Decumanus Maximus sont des cardo ou des decumanus secondaires.

On remarquera avec quel soin la belle voie qui nous occupe a été établie; à Pompéi, les rues ont un pavage irrégulier (*opus incertum*); à Timgad, les pierres de dallage sont admirablement disposées, et, pour éviter le brusque cahot que les joints pouvaient occasionner aux roues des chars, ces joints sont inclinés par rapport à l'axe de la voie; cette précaution indique avec quel souci de confortable furent établies les artères Thamugadiennes.

Les dalles du milieu de la voie sont plus longues que les autres; parce qu'elles recouvrent un égout, que l'on

visitait facilement au moyen de regards en pierre (1) circulaires pratiqués à chaque intersection du Cardo avec les voies secondaires perpendiculaires. Ces égouts, qui fonctionnent toujours, ont été nettoyés par nos soins, il y a quelques années.

Le Cardo Maximus nord est bordé de chaque côté par des portiques que soutenaient des colonnes et des piliers carrés élevés aux angles des maisons. Le matin et le soir le soleil allonge de belles ombres sur la voie, dont la longueur jusqu'au forum est de 170 mètres.

§ V

Bibliothèque municipale

Sur le côté est du Cardo, comme les petits thermes nord, se dressent de belles colonnes blanches annonçant un joli monument, qui a été découvert à la fin de l'année 1901 ; c'est un des plus remarquables de Timgad (pl. 8, page 23. — BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE). Il occupe, avec ses dépendances, un rectangle de 25 mètres sur 26. Il est limité au nord par la huitième voie parallèle au Decumanus Maximus en partant de la porte nord ; au sud, par la septième ; à l'est, par le premier Cardo situé à l'est du Cardo Maximus ; enfin à l'ouest, par cette voie sur laquelle s'élevait la façade principale.

Celle-ci se composait d'un portique en forme d'U soutenu par douze colonnes en calcaire blanc encadrant une cour ouverte sur la voie. On parvenait aux deux abouts des retours par des entrées devant lesquelles se trouvaient des marches ; au sud, deux degrés suffisaient ; au nord,

(1) Nous avons déjà, dans l'Exposé général, parlé de ces regards de pierre.

où il y en avait davantage, elles ont disparu. L'élévation était terminée à droite et à gauche par un mur plein orné de deux colonnes détachées correspondant à autant de pilastres (ce mur et les colonnes n'existent plus que du côté sud); on accédait à la cour directement et à la face en retrait du portique par un escalier de plusieurs marches dont le nombre diminuait du nord au sud, à cause de la pente assez prononcée du Cardo Maximus.

Les six colonnes de la face et les trois de chaque partie en retour étaient renversées ; nous les avons toutes remontées. La moitié d'entre elles ont leurs chapiteaux. Chacun des côtés du portique donnait accès à deux chambres largement ouvertes, disposées en bordure sur les deux voies perpendiculaires au Cardo. Le mur du fond de la galerie était percé de trois portes : par celles de droite et de gauche placées à chaque extrémité, on pénétrait dans deux vastes pièces, dont le bout était décoré par une niche. Ces deux pièces encadraient au nord et au sud une grande salle centrale dans laquelle on entrait par la porte du milieu de la galerie.

Le fond de la salle affecte la forme d'un demi-cercle précédé par deux murs latéraux qui, se décrochant de l'hémicycle sur une largeur de 55 centimètres, s'alignent parallèlement à l'axe longitudinal de l'édifice pour rejoindre le mur occidental de la salle. L'ordonnance architecturale de celle-ci se compose de douze colonnes en marbre blanc reposant sur des dés en calcaire blanc, dans la hauteur desquels sont disposées trois marches de même matière. Les colonnes détachées correspondent à des pilastres en briques, jadis revêtus de marbre blanc, et sont au nombre de huit dans la partie demi-circulaire et de quatre devant les murs latéraux ; entre les pilastres, si niches étaient ménagées dans l'hémicycle et deux sur les côtés ; elles contenaient des rouleaux de papyrus enfermés dans des cylindres de métal entassés les uns au-dessus des autres. A l'endroit du décrochement du mur, qui se reproduisait également dans les marches, il n'y avait pas de renfonce-

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

(pl. 8 — page 23)



VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS ET ENTRÉE DU FORUM

ments. Au milieu de la salle, dans le fond, une niche plus large et plus profonde que les autres, encadrée de deux pilastres saillants correspondant à deux belles colonnes détachées en marbre blanc à cannelures hélicoïdales, contenait certainement la statue de la divinité patronne de l'établissement, lequel n'était autre qu'une bibliothèque municipale, comme nous l'a appris une inscription du plus haut intérêt dont le texte a été trouvé en trois fois au cours des fouilles.

Par cette inscription nous savons qu'en exécution du testament d'un riche citoyen nommé Rogatianus une somme de 400.000 sesterces (à peu près 100.000 francs) fut consacrée à l'érection de la « Bibliothèque » offerte par lui à sa ville natale; les exécuteurs testamentaires ayant, comme de coutume, dû ajouter une forte somme.

C'est là une des découvertes les plus sensationnelles qui aient eu lieu depuis longtemps, car, si de nombreux textes et des inscriptions font mention de l'existence de bibliothèques publiques dans les provinces de l'empire romain, on ignorait jusqu'ici la disposition de ces monuments.

Nous avons à donner l'explication du décrochement du mur de l'hémicycle à l'endroit où il cesse d'être circulaire. Comme on le concevra sans peine, cette retraite de 55 centimètres n'a pas été exécutée sans motif, car, ainsi que nous l'avons fait remarquer, elle a nécessité la suppression d'une niche et l'éloignement, du centre de la salle, des trois marches et des quatre colonnes décorant les murs latéraux. La raison du dit décrochement est que l'hémicycle était voûté en demi-coupole, et la partie antérieure de la salle couverte par une charpente; en effet, la poussée d'une coupole étant beaucoup moindre que celle d'un berceau, il était facile de voûter la partie demi-circulaire avec l'épaisseur du mur dont on voulait disposer (1 m. 58), épaisseur qui eût été insuffisante pour la voûte en berceau. Or les murs latéraux n'ayant que 1 mètre, ils ne pouvaient, à plus forte raison, supporter la poussée d'une voûte pleincintre, et le mur occidental était surmonté d'un pignon qui

se reproduisait au-dessus de la partie antérieure de la demi-coupole avec un faible recouvrement.

Les triangles de raccordement entre l'hémicycle et le rectangle qui enveloppe les murs de la salle paraissent avoir été inutilisés, et la partie extérieure de l'hémicycle déborde dans la rue qui limite à l'est le monument.

Cette construction est très soignée ; les murs se composent de pierres et de briques, et étaient revêtus de marbres dont plusieurs fragments de placages de couleur blanche sont encore en place. On a trouvé dans les décombres de très beaux morceaux de marbres de diverses couleurs qui ornaient peut-être la niche de la divinité, ou formaient des panneaux encadrés par des bordures de marbre blanc.

Nous ne saurions nous prononcer sur la date de l'érection de l'édifice, l'un des plus beaux de Timgad ; mais nous pouvons affirmer que sa construction est d'une bonne époque. Sur l'une des colonnes on lit, grossièrement gravés au couteau, les mots :

PED VALERIUM

Il y a aussi d'autres inscriptions peu faciles à déchiffrer ; elles étaient gravées à une faible hauteur.

En dehors des fragments de corniche ou d'entablement trouvés dans ce chantier de fouilles, on peut citer quelques objets de toilette et des bijoux d'or et de bronze.

§ VI

Decumanus Maximus (partie est).

En quittant la Bibliothèque, il faut franchir vingt-cinq mètres environ pour arriver à la grande voie triomphale, au Decumanus Maximus, qui se divise en deux parties à peu près égales : l'une, à l'est, est comprise entre la porte

orientale (ou de Mascula) et l'arc de triomphe ; l'autre, que nous décrirons ci-après, entre ce monument et la porte ouest (ou de Lambèse). Ces deux tronçons ne sont pas en prolongement l'un de l'autre ; ils forment un angle obtus ouvert vers le nord ; la longueur du premier est de 350 mètres, celle du deuxième est de 310 mètres.

La perspective de cette voie est vraiment féerique et impressionne le plus indifférent des visiteurs. Comme le Cardo Maximus, elle est magnifiquement dallée de belles pierres bleues très dures, disposées de biais, et recouvrant dans la partie centrale un égout entièrement conservé. La route de Lambèse à Mascula et à Théveste empruntant la totalité de son parcours, elle était constamment sillonnée de chars et c'est ce qui explique que les traces des roues soient plus visibles sur les dalles que partout ailleurs. Nous donnons (pl. 9, page 24. — DECUMANUS MAXIMUS ET ENTRÉE DU FORUM) une vue de la partie orientale de cette voie qui était garnie de portiques abritant des boutiques ou les entrées des édifices particuliers.

Ainsi que nous le verrons tout à l'heure, le forum et ses dépendances se dressaient sur son côté sud ; en prenant la direction de l'est, on rencontre du côté nord un vaste monument récemment déblayé : ce sont les grands thermes est.

§ VII

Grands Thermes est

Ces thermes, bien plus considérables que ceux voisins de la porte de Cirta, offrent toutefois une analogie avec ces derniers : c'est le fait de la disposition des salles qui étaient placées au-dessus de sous-sols, en même temps que la conservation de celles établies au rez-de-chaussée.

Le monument s'étale le long de la voie decumane sur une longueur d'environ 49 mètres ; sa profondeur est de

30 mètres, ce qui donne une surface de près de 1.500 mètres. Un trottoir, de 2 m. 50 de large, isole de la voie l'édifice dans lequel on pénétrait par une porte spacieuse ouverte sur une sorte de couloir ou antichambre communiquant : à l'est, avec des latrines fort importantes dont l'égout de pourtour est encore visible; à l'ouest, à des chambres secondaires voisines d'un service de chaufferies (vestiaires?); au nord, à une vaste salle, probablement celle des exercices, qu'accompagnaient des pièces dont les distributions ont à peu près disparu; il en est de même de celles qui étaient disposées dans toute la partie nord-est de la construction et dont il n'y a de conservé que les sous-sols, lesquels se composent de six longs caveaux desservis par un étroit corridor et commandant autant de réduits situés sur leur extrémité septentrionale.

Il est donc impossible de retrouver l'agencement d'un bon tiers des salles de l'établissement, mais toute la partie ouest est bien conservée et comprend l'ensemble des pièces réservées aux bains froids et chauds qui sont les suivantes :

1° Grande salle (*frigidarium*) placée à l'ouest des sous-sols et dont le côté nord est une ellipse encadrée dans un rectangle (sa longueur est de 13 m. 30). Elle a gardé son dallage qui offre de l'intérêt. Au milieu d'ornements formés de demi-cercles alternés des couleurs noire, jaune, blanche et rouge, une mosaïque représentait le triomphe de Neptune (1). Debout sur son char, le dieu marin tient de la main droite son trident; de la gauche qui appuie contre sa poitrine un manteau gonflé par le vent, il serre les rênes de son attelage composé de quatre hippocampes dont les extrémités se terminent en queues de poissons s'enroulant sur elles-mêmes. Quatre tritons accompagnent le char en se jouant dans les flots.

Dans l'angle sud-est de la salle, on remarque une petite piscine large seulement de 3 mètres; une porte s'ouvrait aussi de ce côté sur les appartements disparus. Du *frigi-*

(1) Cette mosaïque a été transportée au musée.

MARCHÉ DE L'EST

(pl. 10 — page 29)



EPHEBEUM DES PETITS THERMES EST

darium on descendait par trois degrés dans une grande piscine dont le fond est dallé en mosaïque de ton noir, et on parvenait aussi à la pièce tiède qui possède encore sa *suspensura* (sol supporté par des piliers de briques), recouverte d'une mosaïque très ornée. Une porte ménagée dans l'angle nord-ouest du *tepidarium* conduisait à un *caldarium* qui, privé de son ancien plancher, a conservé sur son côté ouest les traces visibles d'un *alveus* presque aussi large (5 m. 65) que la pièce elle-même, et, sur son flanc sud, une baie par laquelle on passait dans le *laconicum* Le sol en béton y est resté intact ; quoique mitoyenne avec le *tepidarium*, l'étuve ne communiquait pas avec lui ; mais on pouvait passer de là dans une autre chambre chaude plus grande que la première et dont le sol est encore recouvert d'une jolie mosaïque. La longueur de ce deuxième *caldarium* est de 14 m. 80 y compris deux bassins ; l'un d'eux, autrefois disposé à l'ouest, a disparu, et l'autre occupe l'extrémité est de la salle. Sur le plancher de celle-ci on voit un troisième *alveus*, de forme elliptique, derrière lequel étaient ménagés trois compartiments destinés à recevoir des vases remplis d'eau dont on élevait la température.

Enfin l'établissement était limité à l'occident par une galerie dallée qui servait aux esclaves pour l'alimentation des fourneaux, lesquels chauffaient directement les trois principaux hypocaustes (les deux *caldaria* et le *laconicum*) ; le tepidarium, moins chauffé, étant éloigné des foyers.

§ VIII

Porte est, ou de Mascula, et fontaine.

La porte de Mascula, située à l'extrémité est de la voie decumane principale, n'offre pas la même disposition que la porte nord. Ici, point de corps de garde ; l'unique arcade, dont la largeur est de 4 m. 20, est contrebutée par deux

massifs en pierre décorés chacun d'une colonne détachée, et d'un pilastre sur l'une et l'autre face est et ouest. Les colonnes (diamètre : o m. 58 à la base) étaient ornées de cannelures avec rudentures.

Le dallage en calcaire bleu du Decumanus Maximus s'arrête au seuil même de cette porte et, au delà, n'est plus composé que de grès; indication de la limite de la ville proprement dite de ce côté. Les ornières creusées par les roues des chars antiques sont profondément marquées. Il est à regretter que cette porte soit démolie et que nous n'ayons pu encore en remonter les éléments divers qui se retrouvent à peu près complètement.

Lors du déblai, en 1901, de la partie de la voie triomphale confinant à la porte est, nous avons, un peu avant d'arriver à cette dernière, rencontré sur le côté nord les restes d'une fontaine large de 2 m. 60 et longue de 3 m. 25. Un dallage en grès l'entoure; en avant, sur la voie, on remarque dans le pavement une décharge circulaire. En bordure sur le Decumanus, sa face ouest se dressait sur la voie, se trouvant à six mètres vingt-cinq de la porte; elle était donc à l'intersection de ces deux voies. Le fond du bassin est formé de quatre pierres en grès d'un seul morceau dans le sens de la largeur.

§ IX

Porte du faubourg est

L'extrémité à laquelle aboutit la voie prolongée du Decumanus Maximus est, en dehors de la cité, est occupée par un édifice de 4 m. 90 d'épaisseur sur 14 m. 34 de largeur : c'est un arc triomphal, une porte monumentale, dont le plan est semblable à celui de la porte de Lambèse, c'est-

à-dire que chacune de ses faces était décorée de quatre colonnes détachées, disposées en avant d'autant de pilastres.

L'axe transversal de l'édifice est incliné par rapport à la ligne du rempart est de la cité, de telle sorte que son extrémité nord est plus rapprochée de celui-ci que sa partie sud. C'est ce qui explique le mouvement de contre-courbe qu'il a fallu donner au Decumanus Maximus prolongé pour qu'il pût arriver normalement à passer sous la porte.

Un texte trouvé le 2 avril 1908, à quelques mètres du monument, donne une dédicace à l'empereur Marc-Aurèle de l'an 171 de notre ère, époque à laquelle la ville de Thamugadi fut agrandie également du côté occidental. La distance de la porte au rempart est d'un peu moins de deux cents mètres.

§ X

Marché de l'est (pl. 10, page 29).

En retournant dans l'intérieur de la ville, on rencontre, sur la gauche de la grande voie, un ravissant monument d'une disposition des plus gracieuses : c'est un marché, bâti sur un plan tout à fait original.

En l'absence d'inscriptions, nous ne saurions préciser la date de cet édifice, mais on peut croire qu'il n'est pas de l'époque primitive de la ville, car il semble avoir été construit sur l'emplacement d'une insula et de la rue qui séparait celle-ci d'une autre maison.

Il y avait deux entrées : l'une principale, au nord, sur le Decumanus; l'autre, latérale, sur une voie, à l'ouest, celle de la basilique judiciaire.

Pour accéder à la première, il fallait gravir huit marches sous le portique donnant sur la voie triomphale et trois autres degrés après avoir franchi une sorte de vestibule ouvert par trois entrecolonnements. Ce vestibule,

dallé de briques en chevrons sur champ est de forme hémisphérique; de chaque côté de l'entrée une porte conduisait à une petite pièce presque triangulaire; sur l'alignement des trois travées ouvertes sous le portique, six boutiques étaient éclairées par autant de baies.

Lorsqu'on était entré dans l'établissement, on avait, de chaque côté de la porte intérieure, six autres boutiques disposées au dedans comme celles de l'extérieur. Dans les décombres de l'une de ces logettes, nous avons trouvé des jouets en terre cuite, au nombre de dix, représentant des canards et des moutons.

Une vaste galerie, aussi large que l'édifice, précédait deux cours demi-circulaires, pavées comme le vestibule et bordées d'une rigole pour l'écoulement des eaux. Ce portique intérieur contournait les deux compluvium et était soutenu par des colonnes doriques en pierre de grès, au nombre de dix pour chacune des cours; enfin, autour de la partie circulaire du portique, rayonnaient dix magasins avec tables en pierre de grès sous lesquelles le négociant était obligé de passer pour pénétrer dans sa boutique.

Nous avons retrouvé une table entière et les fragments de quatre autres.

A la rencontre des deux courbes des murs extérieurs des boutiques dans l'axe du bâtiment, une petite pièce triangulaire contenait une vasque hémisphérique encore en place.

§ XI

Petits Thermes est (pl. 11, page 30).

Au sud-est du marché se trouve l'entrée d'un troisième édifice balnéaire.

Cette entrée était double, à chaque extrémité d'un couloir large seulement de 1 m. 20 et disposé sur le flanc sud

de l'établissement. Sur cette étroite galerie pavée en mosaïque de terre cuite dans sa partie est, et en dalles du côté ouest, s'ouvraient d'abord deux portes accédant à une grande salle sur le mur occidental de laquelle nous avons constaté l'existence de traces de peintures ; ensuite, par une troisième baie, on parvenait à une deuxième salle que trois entrecolonnements séparaient de la précédente, et trois autres, d'une pièce de même largeur.

Ces salles étaient dallées de mosaïques de marbre. Elles servaient à la conversation, aux exercices ou à la promenade, et constituaient en quelque sorte de grands vestibules d'entrée des différentes pièces du monument.

Sur le flanc occidental de la troisième salle (la plus petite), une porte conduisait au vestiaire (*apodyterium*) communiquant avec une chambre réservée au dépôt des huiles et parfums, plus tard converti en latrines. De la troisième salle aussi on parvenait, par une porte percée dans le mur nord de cette dernière, à une pièce pavée en pierre et réservée aux bains froids (*frigidarium*). Au bout de celle-ci et séparée par un bahut en maçonnerie, se trouvait une piscine d'eau froide (*frigida lavatio* ou *baptisterium*), dans laquelle on descendait par deux hauts degrés encore en place. Dans ce frigidarium nous avons exhumé un banc en pierre se composant d'une dalle moulurée soutenue par trois consoles en forme de pattes de lion. Les différents morceaux de ce banc étaient épars ; nous les avons assemblés et rétablis.

Par une baie pratiquée dans le mur ouest de la salle froide, on pénétrait dans le *tepidarium*, disposé à l'extrémité du couloir contournant les faces ouest et nord de l'édifice et permettant aux serviteurs de faire le service des fourneaux. Le fourneau qui chauffait la chambre tiède a disparu et nous avons trouvé à sa place un massif de maçonneries informes, conséquence de remaniements postérieurs. Par une porte encore debout, ouverte dans la paroi occidentale du tepidarium, on accédait à l'étuve (pièce de 6 m. 15 sur 4 m. 75 de large), terminée au sud par une par-

tie elliptique. Un large fourneau placé sur le côté nord de la salle en chauffait les dessous ; nous avons constaté l'existence de conduits de chaleur verticaux qui contribuaient à donner à ce bain de vapeur le maximum de température possible.

En suivant toujours le bâtiment à l'ouest, on parvient à une salle aussi longue et presque aussi large, qui n'était autre qu'un caldarium avec deux grands bassins. Nous avons donc dégagé la porte de communication entre le laconicum et le caldarium ; dans l'angle sud-est de ce dernier, une autre porte conduisait à un petit hypocauste dont le sol (*suspensura*) a été conservé intact au-dessus des piliers de briques qui le supportent. Un bahut sépare l'hypocauste d'un alveus hémisphérique ménagé dans la chambre chaude ; le mur de celle-ci est percé d'une porte qui communique avec les latrines.

Il nous reste à mentionner un grand réservoir occupant l'angle sud-ouest de l'établissement ; large de 4 m. 60 sur 2 m. 80, il possède encore ses trous de vidange et un bassin placé en contre-bas dans le couloir de service.

§ XII

Maison aux Jardinières

Avant de décrire la maison qu'on rencontre à gauche en descendant des petits thermes est sur la grande voie, nous croyons devoir rappeler au lecteur les principaux éléments d'une maison antique ordinaire, qui sont :

1° Le vestibule d'entrée (*prothyrum* ou *vestibulum*) qu'une porte (*janua*) isolait de l'extérieur ; la porte intérieure s'appelait *ostium* ;

2° L'*atrium* ou cour entourée de portiques, contenant

MAISON AUX JARDINIÈRES

(pl. 12 — page 37)



TÊTES A DEUX FACES (BIFRONTES)

dans son milieu un bassin appelé *impluvium ;* l'ouverture carrée, au centre du toit qui couvrait l'atrium, s'appelait *compluvium* ;

3° Le *cubiculum*, chambre à coucher ;

4° La salle affectée au maître de la maison, son cabinet de travail désigné sous le nom de *tablinum ;*

5° Les chambres desservies par l'atrium, *alæ*, c'est-à-dire les ailes ;

6° Le *triclinium*, salle à manger ;

7° La *pinacotheca*, bibliothèque ;

8° Les chambres du premier étage, *cœnacula*, généralement affectées aux esclaves ;

9° Les *fauces*, couloirs et dégagements.

Lorsque la maison était celle d'un riche particulier, ces différentes pièces n'en constituaient que la première partie. Une seconde division, le *gynécée*, ce que les musulmans ont appelé *harem*, était réservée aux appartements privés. Elle contenait :

1° Le *peristylium*, grande cour intérieure analogue à l'atrium, avec un bassin (*piscina*), de plus grandes dimensions que l'impluvium ;

2° Une salle de fête, *œcus*, remplissant le rôle du tablinum dans la première partie ;

3° La loge du portier (*ostiarius*) ;

4° Un second triclinium ;

5° La cuisine (*culina*) ;

6° Les bains particuliers (*balineum*) ;

7° Des alæ ;

8° Des fauces ;

9° Un jardin, une terrasse (*solarium*), etc., etc.

Sans que ces divisions soient absolues, on en trouve des parties dans bien des maisons de Timgad ; et il est intéressant d'étudier ces dernières, car elles offrent toutes des dispositions différentes dans le détail.

Pour en revenir à la maison qui nous occupe, nous dirons qu'elle est située à l'angle nord-est des bâtiments composant le forum et ses annexes. Elle communiquait avec la voie triomphale par un portique que soutenaient huit piliers carrés. Elle mesurait 24 mètres sur 24 mètres; son entrée, large de 2 m. 10, était pratiquée sous le portique. Il est aisé de reconnaître le vestibule, les cinq pièces et le couloir disposés symétriquement de chaque côté de l'axe; le *tablinum* dallé en mosaïque, et l'atrium, peut-être unique en son genre, que décoraient de jolies jardinières courbes en pierre appliquées, dans l'intérieur de la cour, le long du portique qui se composait de dix colonnes de calcaire blanc de l'ordre corinthien. Nous avons pu rétablir plusieurs de ces colonnes (pl. 12, page 37. — MAISON AUX JARDINIÈRES). Les dés en pierre, dans lesquels s'encastraient les dalles verticales de la jardinière, étaient couronnés par des têtes à deux faces (*bifrontes*) dont nous donnons un détail (pl. 13, page 38. — TÊTES A DEUX FACES, *Bifrontes*).





LATRINES PUBLIQUES



CHAPITEAU DU FORUM

VUE D'ENSEMBLE DU FORUM

CHAPITRE II

§ Ier

1re Fontaine du Decumanus Maximus

En sortant par la large porte de la maison aux Jardinières, on aperçoit sur la voie decumane une fontaine (voir pl. 9) dont le bassin n'a laissé que des traces sur le dallage. Mais le corps de cette fontaine est intact ; il se compose d'une sorte de soubassement, avec moulures de socle et de couronnement, orné de deux ressauts à chaque extrémité de son élévation.

Il ne manque que la pierre munie d'une goulotte ou la statue qui surmontait ce soubassement, et déversait les eaux dans la cuve ; le fond de celle-ci est encore percé de deux décharges ornées.

§ II

Latrines publiques

Derrière la fontaine une porte conduit à une petite pièce servant de vestibule et de vestiaire à l'un des plus curieux établissements de Thamugadi : à des latrines publiques (pl. 14, page 41. — LATRINES PUBLIQUES), admirablement organisées, comme on va le voir.

La salle dans laquelle on accède est rectangulaire ; sa face nord, qui borde le Decumanus Maximus, est ornée dans sa partie centrale d'une fontaine dont le trop-plein déversait l'eau dans un caniveau qui faisait le tour entier

de la pièce et aboutissait à l'égout de la voie. De chaque côté de la fontaine, des sièges en pierre, percés de trous circulaires munis en avant d'une petite rigole, permettaient aux clients de se soulager de toutes les façons. En bas et en avant du siège, une dalle ajourée de fentes oblongues avait pour but de faciliter l'écoulement des liquides, tandis que les matières, en passant par les trous circulaires, tombaient dans un égout qui suivait les parois de la salle pour rejoindre celui de la grande voie. Le caniveau, continuellement rempli d'eau courante, servait au nettoyage individuel.

Chaque siège était porté par une pierre verticale posée en avant et par des séparations en forme de dauphin dans lesquelles elles s'encastraient. Nous avons pu reconstituer trois de ces sièges, qui contenaient, suivant les cas, une, deux ou même trois places. Ces dernières étaient environ de vingt-six.

Comme on le voit, c'est le système du tout à l'égout dont, à notre époque, on a la prétention de s'attribuer l'invention, alors qu'il existait dans une ville frontière de l'empire romain, il y a dix-huit siècles !

§ III

Forum et dépendances

Nous arrivons à la partie la plus importante des ruines de Timgad, à la place publique, au Forum.

Ce nom, dans l'antiquité, désigna tout d'abord un espace en plein air conservé aux abords d'une sépulture ; on appela aussi *fora* les places de marchés établies dans les campagnes, et la partie découverte de ces marchés, qu'on nommait *area*, était entourée de constructions et de portiques abritant les négociants et leurs denrées.

Plus tard, les marchés installés dans les villes reçurent aussi la désignation de *fora* et, principalement au début, furent confondus avec les places consacrées à la vie publique. Ce ne fut que lorsque les marchands voulurent se réserver un endroit où ils fussent tout à fait chez eux, qu'on construisit des *macella*, établissements désormais distincts des *fora civilia*.

C'est au forum que les anciens se réunissaient pour écouter les orateurs qui, du haut de la tribune aux harangues, faisaient les communications officielles et prononçaient les oraisons funèbres ; les élections, les prestations de serment des magistrats, les mises en adjudication des travaux publics, l'acquittement des impôts se faisaient au forum ; dans la basilique civile, qui n'était autre que la bourse et le tribunal de Commerce de nos jours, on jugeait les procès en même temps qu'on s'occupait de transactions et de négoce.

Les portiques (pl. 15, page 42. — CHAPITEAU DU FORUM qui entouraient la place, protégeaient du soleil et des intempéries les citoyens pendant leurs promenades et leurs discussions ; l'area était peuplée de statues ou bases honorifiques élevées en l'honneur des personnages marquants de la ville, des empereurs, quelquefois même de certains dieux. Mais, avec la basilique civile et la tribune aux harangues, l'édifice le plus important du forum était la *Curie*, siège du Sénat (*ordo decurionum*) qui, de même qu'à Rome, existait dans les colonies et municipes. La place publique était aussi entourée généralement de boutiques, d'une prison, d'une école, d'un temple et de salles diverses de réunions.

A Timgad nous retrouvons ces éléments essentiels de la civilisation et de la vie romaine ; nous allons les énumérer succinctement (pl. 15, page 42. — VUE D'ENSEMBLE DU FORUM).

A la sortie du vestibule des latrines publiques, en tournant immédiatement à droite, on gravit une petite voie qui conduit à une porte latérale élevée de quelques marches au-

dessus du sol supérieur de la rue. Quand on a franchi le seuil, on arrive sur le côté oriental du forum.

Côté est. — Il est occupé presque entièrement par la basilique civile, dont la grande salle (de 29 mètres sur 15 mètres) possédait deux entrées protégées par le portique à l'ouest; trois vastes niches, dont deux rectangulaires et une hémisphérique, contenant des statues d'empereurs, au nord; cinq portes communiquant avec des salles annexes ou de commission, à l'est; enfin, au sud, une estrade où se tenaient les juges et à laquelle on parvenait par ún escalier ménagé dans un dégagement à l'angle sud-est de la salle; derrière le prétoire, des vestiaires ou chambres de dépôt.

La basilique, par dérogation à la disposition usuelle, n'était pas munie de bas-côtés; elle était simplement couverte par une charpente, décorée d'un plafond et divisée en neuf travées.

Côté sud. — Le portique, de ce côté, précédait neuf boutiques, dont une plus importante que les autres et ajourée de trois entrecolonnements. Ces boutiques offrent une particularité très remarquable, celle d'être séparées entre elles par des terre-pleins qui servaient de soubassements à d'autres petits magasins plus élevés, ou s'approvisionnaient les clients qui passaient dans la rue. Si le marchand se trouvait dans la case donnant sur le forum, il pouvait, en gravissant quelques marches de bois, se rendre en un instant à sa boutique de la rue; six magasins du forum étaient dans ce cas.

Au milieu des logettes est la sortie principale du forum et, à l'angle sud-ouest, une sortie secondaire près de laquelle était installée la chambre du gardien du forum. Toutes les issues de la place étaient fermées par des grilles dont les traces sont visibles.

Côté ouest. — C'est le plus intéressant : on passe d'abord devant la prison, voisine de la loge du gardien (elle se composait de trois pièces), et on arrive à la curie,

TEMPLE DE LA VICTOIRE ET TRIBUNE AUX HARANGUES



TORSE DE LUCIUS VERUS

(*pl. 16 — page 47*)

ENTRÉE SECONDAIRE DU FORUM



PORTIQUE NORD DU FORUM

(pl. 17 — page 48)

après laquelle le portique qui fait le tour de la place, est interrompu; nous verrons tout à l'heure pour quelle raison. La salle de séances du sénat de Thamugadi, précédée d'un vestibule dans lequel on pénétrait par une large porte, était séparée de ce vestibule par trois entrecolonnements garnis de grilles. Les dimensions de la salle étaient de 10 mètres de largeur sur 16 de longueur. Au fond (à l'ouest) on reconnaîtra l'estrade sur laquelle se tenaient les magistrats; elle était décorée de deux piédestaux contenant des inscriptions dédiées à Trajan et à la concorde du conseil des décurions, ce qui prouve que le monument en question était bien l'hôtel de ville de Thamugadi. On a d'ailleurs recueilli d'autres documents du plus haut intérêt : ce sont deux *albums* ou listes des *décurions*, dont l'un a été transporté au Louvre, à Paris, et un beau torse de Lucius Verus qui est installé à l'extérieur de notre musée (pl. 16, page 47. — TORSE DE LUCIUS VERUS).

Sur le retour du portique du forum s'appuie le soubassement d'un petit monument qui portait, si l'on doit en croire l'inscription qui y est gravée, une statue de la Fortune datant du milieu du IIe siècle (règne d'Adrien ou d'Antonin le Pieux). A droite, par une porte, on va dans une cour environnée de galeries et à un escalier de neuf marches qui accède à la tribune aux harangues (aux rostres), établie devant un joli temple dont le *pronaos* ou vestibule était porté par quatre colonnes corinthiennes. Derrière se trouvait la *cella* ou sanctuaire, large de 6 m. 80 sur 4 m. 30 de profondeur ; au-dessous, il existe une salle basse où étaient renfermés les trésors. La tribune, élevée de deux mètres au-dessus du sol de la place, était garnie à chaque extrémité de deux piédestaux octogonaux contenant des inscriptions à la Victoire parthique, et entaillés de façon à recevoir la balustrade métallique sur laquelle s'appuyaient les orateurs (pl. 16, page 47. — TEMPLE DE LA VICTOIRE. — TRIBUNE AUX HARANGUES). Il fallait nécessairement que ces orateurs fussent vus de tout le public qui stationnait dans l'area et sous les portiques du forum; aussi était-il

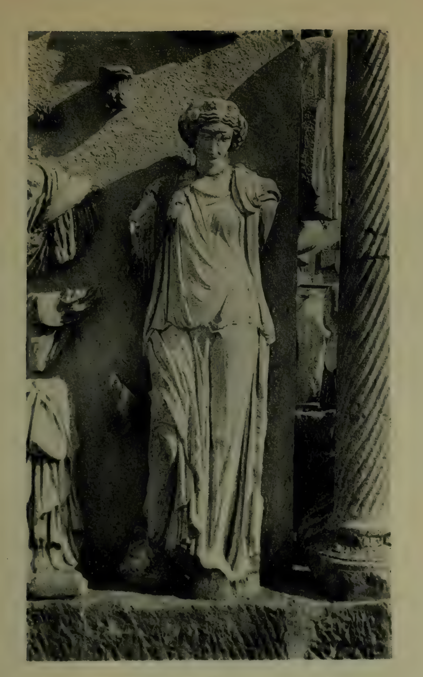
indispensable de supprimer cette galerie en avant des rostres, et c'est pour ce motif qu'elle s'interrompt au-delà du mur septentrional de la curie.

Pour terminer la visite du côté occidental de la place, il nous reste à parler d'une salle de dimensions moindres que celles du sénat, et qui semble en avoir été une annexe. Elle a certainement été construite après coup, lorsque les locaux municipaux furent reconnus insuffisants, de façon assez maladroite d'ailleurs, car elle se raccorde mal avec le *temple de la Victoire* et a masqué une entrée secondaire du forum qu'on retrouve dans l'angle nord-est de la pièce (pl. 17, page 48. — Entrée secondaire du Forum).

Celle-ci était ornée de riches revêtements de marbres, dont quelques morceaux sont encore visibles, et de jolies colonnes cannelées en spirales en calcaire blanc. Comme à la curie, ces colonnes étaient entaillées pour recevoir une clôture métallique.

Côté nord. — Du côté septentrional de la place (pl. 17, page 48. — Portique nord du Forum), six salles d'inégales grandeurs étaient ouvertes sur la galerie, de même que la porte principale et deux entrées secondaires, dont l'une parvenait dans l'annexe de la curie; l'autre longeait le côté ouest de la salle des latrines. Deux de ces six pièces étaient fermées par des grilles : on peut croire qu'elles étaient affectées à la perception des impôts et à une école; les autres servaient à des réunions.

L'Area. — On ne doit pas quitter le forum sans admirer le beau dallage de l'area sur lequel nous avons reconnu les traces ou les restes de trente-deux bases honorifiques, élevées, comme nous l'avons dit, aux personnages importants de la cité et aux empereurs. Une seule statue était divine, c'est celle du satyre Marsyas. Mais il y en avait d'autres à l'emplacement où les dalles manquent, et certainement celle de Trajan, le père de la colonie, devait y être érigée. Nous donnons ici une jolie figure de l'Abondance (pl. 18, page 51. — Statue de l'Abondance) trouvée au Forum.



STATUE DE L'ABONDANCE



VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS (COTÉ EST)



VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS ET ARC DE TRAJAN

(pl. 19 — page 52)

Il y a aussi plusieurs jeux gravés sur le pavage : deux jeux de billes et une table (le long du portique nord) avec l'inscription suivante :

« *Chasser, se baigner, rire, cela est vivre.* »

On sortira de la place publique par la porte monumentale qui donnait accès à un vestibule spacieux décoré de six bases honorifiques. Ses dimensions sont de 6 m. 50 de long sur 8 m. 20 de largeur. Une arcade, dont la façade se dressait sur la voie triomphale et était accompagnée de pieds-droits ornés chacun d'une demi-colonne et d'un pilastre, avait pour couronnement un attique avec inscription. L'axe de cette entrée coïncidait avec celui du Cardo Maximus nord.

§ IV

2e Fontaine et boutiques du Decumanus

Entre la porte monumentale et l'entrée secondaire du forum contiguë aux latrines publiques, il existait deux belles boutiques abritées par le grand portique de la voie decumane. De l'autre côté de la grande entrée jusqu'à une fontaine située à l'angle nord-ouest des bâtiments attenant à la place publique, on en compte onze, dont plusieurs avec arrière-boutiques voûtées. Ces voûtes portaient le dallage de quelques-unes des salles nord du forum.

Il est indispensable de visiter au moins une ou deux de ces boutiques et de considérer avec attention le système de fermeture de ces petits magasins. A cet endroit de la voie triomphale, on peut admirer la belle perspective des colonnades tant du côté de l'est (pl. 18, page 51. — VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS, CÔTÉ EST) que vers l'occident où se dresse l'arc de Trajan (pl. 19, page 52. — VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS ET ARC DE TRAJAN). La fontaine qui vient

après ces boutiques, quoique assez semblable à la première dont nous avons parlé, est mieux conservée ; elle possède encore son bassin, dont les bords sont usés par le frottement des urnes, et deux décharges ornées.

§ V

Voie de la Curie

L'eau qui alimentait cette fontaine était amenée par une canalisation qui existe encore en grande partie, et qui est visible sur la gauche de la voie perpendiculaire au Decumanus, appelée voie de la Curie (pl. 20, page 57. — VOIE DE LA CURIE ET FONTAINE). On montera par cette voie, dont le dallage en grès n'est plus muni de ses trottoirs, pour se rendre à la maison qui occupe l'angle sud-ouest du rectangle de la place publique.

§ VI

Maison au sud-ouest du Forum

Cette construction semble faire partie des services du forum. Était-elle l'habitation d'un fonctionnaire? Nous ne saurions l'affirmer. Elle se composait d'un atrium de 8 m. 40 sur 9 m. 60, sur le côté ouest duquel on voit deux petites pièces et les traces d'un escalier qui accédait vers le nord au sol disparu de salles, dont seuls les sous-sols existent encore. A droite de l'atrium, à l'est par conséquent, nous retrouvons les *carceres*, la prison supposée du forum. Au sud enfin, un portique soutenu par deux colonnes précédait trois chambres, dont la façade se dressait sur une voie conduisant au theâtre.

§ VII

Voie du Théâtre

Cette voie, parallèle au Decumanus Maximus, est plus large que ce dernier. Elle mesure 11 m. 50 entre trottoirs devant les entrées du théâtre, alors que la largeur moyenne de la voie decumane n'est que de 4 m. 20 près du forum. La raison en est facile à concevoir : il fallait de l'espace pour contenir les nombreuses personnes qui, avant d'entrer, se réunissaient et causaient de leurs affaires. Et cela explique pourquoi la voie se rétrécit et n'a plus que 2 m. 50 de largeur vers l'est, au bas du mur de soutènement qui limitait les constructions établies au nord de la colline du théâtre.

§ VIII

Théâtre

Avant de donner quelques mots de description de ce monument, il nous paraît utile de rappeler à nos lecteurs quelles règles présidaient à l'installation des théâtres antiques. Ceux-ci, comme d'ailleurs quelquefois les amphithéâtres et les cirques (1) (qu'il ne faut pas confondre comme on le fait souvent), étaient adossés à des collines, de telle sorte que les gradins fussent portés par le terrain incliné, sans qu'on fût obligé de faire la dépense de maçonneries coûteuses. Ces gradins étaient disposés en demicercle et constituaient, avec l'*orchestra* ou parterre, la partie réservée aux spectateurs. La deuxième partie, celle des services de la scène, comprenait principalement : la *scæna*, mur

(1) Un amphithéâtre est un édifice elliptique, ovale si l'on veut.

Le cirque, de forme très allongée et d'une largeur relativement étroite, est terminé par un hémicycle. Au milieu se trouve la *spina*, l'épine, mur peu élevé autour duquel manœuvraient les chars.

du fond de la scène toujours richement décoré de colonnes, de niches et de statues (c'était le décor permanent); le *proscœnium*, la scène d'aujourd'hui; le *pulpitum*, la partie du *proscœnium* la plus voisine du public; l'*hyposcœnium*, les dessous du proscænium; enfin, le *postcœnium*, ensemble des salles ménagées derrière la *scœna*.

Ce que nous appellerons le foyer, était souvent situé derrière le théâtre; c'était un portique servant à la promenade, et où tout le monde se réunissait.

Comme on ne l'ignore pas, les théâtres antiques n'avaient pas de couverture fixe; un *velum*, fixé à des mâts plantés dans le mur extérieur de l'édifice et qu'on tendait au moyen de cordes et de poulies, abritait les gradins; la scène était protégée par un auvent que portait en bascule le mur de la *scœna*.

Quant aux représentations, elles étaient variées et consistaient, soit en mimes, soit en tragédies, soit en comédies, soit en exécutions musicales. Presque toujours elles étaient offertes au peuple par les magistrats récemment élus et, en attirant dans la ville les populations indigènes de la montagne, servaient à les familiariser avec la civilisation romaine.

Le théâtre de Timgad est assez bien conservé, quoique les gradins supérieurs aient disparu. Nous en avons rétabli dernièrement un assez grand nombre. Ce travail était devenu nécessaire à cause de la désagrégation, par les eaux pluviales, du sol incliné de la *cavea*, c'est-à-dire de la cavité taillée dans la colline pour recevoir les gradins. On parvenait à ceux-ci par trois entrées : deux latérales, au nord et au sud, de plain-pied avec le sol de la voie, et une médiane, à l'est, située en haut de la colline.

L'entrée nord est à peu de distance de la sortie principale de la place publique; la voûte qui couvrait le passage auquel elle donnait accès a laissé des amorces dans le mur. Pour parvenir à l'entrée sud, qui était symétrique avec la première, il fallait passer par la longue cour ménagée derrière le théâtre. On arrivait ainsi à l'*orchestra*, dont on peut admirer le beau dallage, si bien conservé.

FONTAINE ET VOIE DE LA CURIE

(pl. 20 — page 57)

THÉÂTRE

THÉÂTRE

La rue qui monte derrière le théâtre, en prolongement de la voie dite de la Basilique, longe un mur de soutènement qui borde une place sur son côté oriental. Sur cette place s'élève une construction dont le plan ressemble à celui d'un petit temple avec sa cella, ses pièces annexes et son péribole. Autour de l'édifice, dont les dessous sont encore voûtés, on remarque une galerie de 2 mètres de large et deux salles à l'est dont une s'ouvre sur la voie montante; au devant, face au nord, une vaste place dallée en briques avec les substructions d'un autel au milieu. L'accès à cette place avait lieu par une entrée garnie de marches, et pratiquée dans le mur donnant sur la voie du théâtre.

Sur le flanc occidental de la place, plusieurs chambres étaient disposées le long du mur circulaire de ce monument; deux petites salles sont visibles aux angles sud-est et sud-ouest de l'area. Dans ce dernier angle une porte mène à un escalier, large de 2 m. 30, qui conduisait à l'entrée médiane du théâtre, du côté du sud.

En étudiant avec le plus grand soin la restauration de l'ensemble de ce monument (1), nous avons pu compter le nombre de gradins qu'il comprenait; il y en avait vingt-cinq, plus les trois autour de l'orchestra et réservés aux premiers personnages de la ville.

La communication entre le parterre et les services de la scène se faisait par deux escaliers ménagés dans les deux niches extrêmes qui décoraient le mur antérieur du pulpitum, correspondant à la rampe de nos théâtres modernes. Cinq autres niches, dont trois hémisphériques, étaient agrémentées de jolies colonnettes portant des tables d'autel. Le plancher de la scène (*proscænium*) était soutenu par des poutres, lesquelles reposaient sur une série de piliers encore debout; au-dessous du pulpitum, douze pierres creuses, également intactes, recevaient les montants en bois creux servant jadis à la manœuvre du rideau qui, dans l'an-

(1) Voir théâtre et forum de Timgad, par ALBERT BALLU, E. LEROUX, éditeur, Paris, 1902.

tiquité, descendait lorsque le spectacle devait commencer, et était remonté quand celui-ci était terminé.

Le mur de scène (*scæna*) était richement décoré ; nous avons réuni dans la cour du théâtre plusieurs fragments de colonnes, chapiteaux, corniches, provenant de ce mur ; derrière et sur les côtés du *proscænium* existaient les pièces de service, telles que salles de dépôt des costumes, loges d'acteurs, etc. Enfin, le portique postérieur, élevé de huit marches au-dessus du sol de la cour, servait, comme nous avons dit, de déambulatoire pour le public. Il était soutenu par seize colonnes d'ordre ionique et portait sur sa face une inscription dédiée aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus, restituée par M. Cagnat.

Ce portique est représenté en premier plan dans notre planche 21, page 58 — (Le Théâtre).

Le théâtre de Thamugadi pouvait, sur ses gradins, contenir 3.400 spectateurs ; sous la galerie du haut et sur la terrasse, environ 600 ; en tout, 4.000 personnes.

La Comédie française, sur les ruines du théâtre, donna, en mai 1907, une représentation d'*Electre*, magistralement jouée par M. et Mme Silvain.

La visite du monument peut se faire en y pénétrant par l'entrée nord ; on parvient jusqu'au milieu de l'orchestre et, en gravissant tous les degrés, on arrive à la partie supérieure d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plus grande partie des ruines, admirablement éclairées le matin.

§ IX

Restes d'un temple en haut du théâtre

Du théâtre on peut jeter un coup d'œil sur les restes d'un temple païen dont on distingue nettement l'enceinte ou péribole, la cour précédant le temple avec son pavage de briques, les traces de l'autel au centre de cette cour et

les substructions de l'édifice proprement dit dont il a été retrouvé une salle antérieure voûtée jadis en arêtes ainsi qu'un massif en terre-plein situé en arrière ; sur le devant, une rangée de pierres de grès, faisant office de libages, servait de point de départ à un perron aujourd'hui disparu.

Derrière le monument se trouvent les ruines des dépendances du temple et diverses constructions privées.

Aucune indication ne nous a été donnée sur le nom de la divinité à laquelle était dédié cet édifice religieux.

§ x

Petits Thermes du centre

De là on descend en contournant le côté sud du Théâtre et l'on arrive, en tournant à droite, aux petits Thermes du centre (1).

Quoique de proportions exiguës, cet édifice mérite une visite, car il possède toutes les salles nécessaires. Son entrée principale était pratiquée sur la voie dite du Théâtre, mais on peut y entrer par la porte secondaire ouverte sur la rue communiquant avec la cour (2). C'est d'abord, dans la partie est, un vestibule (3) pris en partie sur la voie prolongée de la Curie : en effet, une étroite galerie pavée de mosaïque avait été bâtie primitivement ; comme elle fut reconnue insuffisante, on l'augmenta aux dépens de la voie, ainsi que le prouve d'ailleurs la présence des dalles recouvrant le sol de la partie rajoutée. Une grande salle, percée de trois baies sur le vestibule, et du même nombre sur une petite galerie réservée à la conversation, servait

(1) Les quatrièmes décrits jusqu'ici.

(2) Il s'agit ici de la cour du théâtre.

(3) Sur la gauche de l'entrée secondaire, il existe un petit renfoncement destiné, croyons-nous, au préposé des bains.

aux exercices et à la promenade; elle est dallée de belles mosaïques représentant les saisons et plusieurs figures d'animaux. Elle communiquait vers le nord : 1° à un petit vestiaire; 2° à une piscine d'eau froide; 3° à la pièce tiède. De ce *tepidarium* on accédait à un premier *caldarium* muni d'un *alveus* demi-circulaire, puis à deux chambres groupées sur le côté ouest de la grande salle : la première est le *laconicum* ou étuve; la deuxième, un *caldarium* plus grand que le précédent et possédant deux *alvei*, l'un rectangulaire, l'autre hémisphérique.

Les fourneaux étaient desservis par deux étroits corridors de service ayant respectivement leurs entrées au nord-ouest et au nord-est de cet établissement très complet.

On peut sortir par la porte principale et prendre immédiatement à gauche la rue qui, vingt mètres plus loin, rejoint le Cardo sud.



CHAPITRE III

§ 1er

Fontaine du Cardo sud

En allant vers le sud, on aperçoit, sur le flanc occidental du Cardo, une fontaine importante (pl. 22, page 67. — Voie du Cardo sud) bâtie en grès et ayant conservé son bassin. Elle est établie en face de la voie située dans l'axe du théâtre et dans toute la largeur de la dite voie ; construite à une époque assez basse, elle est venue intercepter la communication directe qui avait lieu primitivement entre le théâtre et le capitole.

§ II

Cardo Maximus sud

On continue à se diriger du côté du midi en suivant le Cardo Maximus dont on peut admirer le beau dallage en calcaire bleu qui ne le cède en rien à celui de la voie triomphale et qui, comme lui, recouvre un égout dont nous donnons une vue perspective (pl. 22, page 67. — Egout du Cardo Maximus sud). On passe ensuite au milieu d'une série de maisons dont très peu sont précédées de portiques, et on parvient à un point sur lequel il est intéressant d'attirer l'attention du lecteur.

§ III

Porte sud

A un peu moins de trente mètres en avant de l'extrémité du Cardo, on remarquera dans le dallage, de chaque côté de la voie, des dalles enlevées qui ont reçu, à une basse époque, les pieds-droits de la porte sud de la ville, porte qui était attenante à l'enceinte dont nous avons dit quelques mots dans l'aperçu historique. Cette enceinte a laissé ses traces sur le sol, à l'intérieur des bâtiments construits à droite et à gauche du Cardo, comme on peut s'en rendre compte en examinant l'épaisseur des murs destinés à fermer la ville.

§ IV

Fontaine des Grands Thermes sud

A l'endroit où aboutit le Cardo sud, se trouve une sorte de carrefour où se rencontrent trois voies suivant des directions différentes (*trivium*). Dans ce carrefour, le long d'un pan coupé, on peut voir les restes d'une fontaine dont seule la corniche de couronnement a disparu. Le bassin a ses décharges en bon état.

§ V

Maison de l'Hermaphrodite

Tout près de là, à l'est de la fontaine, on pénètre dans une grande construction qui ressemble plus à un établissement public qu'à une maison, à cause de l'ampleur de ses salles et de sa cour intérieure. On distingue, à la suite d'un petit vestibule flanqué de la loge du portier, une ga-

lerie longue de plus de 30 mètres et large de 7 m. 30, qui avait son côté droit ajouré, dans son milieu, d'une vaste baie divisée en trois parties communiquant avec une grande salle (11 mètres sur 7 m. 60), ornée d'une mosaïque à dessin géométrique. Au sud de la salle il existe une pièce assez spacieuse précédée d'une antichambre et décorée d'une jolie mosaïque; au nord, deux hypocaustes, desservis par un corridor. A l'est, trois entrecolonnements permettaient d'accéder à un atrium ne mesurant pas moins de 23 mètres sur 19 mètres.

Les portiques de cet atrium étaient soutenus par vingt-deux colonnes; celui du côté ouest contenant une inscription en mosaïque encadrée par un motif circulaire en feuillages.

Un gros mur limite le bâtiment au nord : c'est une fraction de l'enceinte s'alignant avec la porte dont nous avons découvert les traces sur le Cardo (1). Au sud de l'atrium on compte six chambres : la première, en partant de l'est, devait contenir un escalier ; la deuxième est commandée par la troisième qui est pavée en mosaïque à dessin géométrique; la quatrième, ouverte sur le portique, communique aussi avec une cinquième salle garnie d'une mosaïque et assez vaste pour contenir un bassin dont les eaux s'écoulaient dans l'égout de la voie. La sixième enfin, la plus intéressante, était ornée d'un dallage en mosaïque à trois figures, aujourd'hui appliqué sur l'un des murs de notre musée et représentant la toilette de l'Hermaphrodite (pl. 23, page 68. — TOILETTE DE L'HERMAPHRODITE. — MOSAÏQUE). A l'est de l'atrium, on remarque deux salles assez grandes, puis une petite cour éclairant quatre chambres et un portique aboutissant à une entrée secondaire qui menait à un passage terminé par une exèdre. De ce passage on sort sur la voie et on aperçoit un vaste établissement de bains, appelé les Grands Thermes sud.

(1) C'est à M. Charles Vars, notre ancien inspecteur des travaux, que revient l'honneur de cette découverte et de celle de l'enceinte. M. Georges Barry, ancien administrateur de commune mixte, lui a succédé depuis 1905.

§ VI

Grands Thermes sud

Quatre entrées donnaient accès à cet édifice : les deux premières, vers le nord, aux extrémités de la partie droite d'un portique hémisphérique encadrant une promenade à découvert (*hypæthra ambulatio*). Du portique, on parvenait à un vestibule en forme de galerie traversant tout l'édifice du nord au sud, en se coudant vers l'ouest aux deux tiers de sa longueur et aboutissant à une troisième porte. La quatrième, enfin, permettait de pénétrer dans une cour de service qui enveloppait l'établissement au sud et à l'ouest.

En franchissant la porte qui séparait le portique extérieur du vestibule, on trouve tout de suite à gauche la petite chambre du préposé des bains : puis, s'ouvrant par trois larges entrecolonnements, une grande exèdre demi-circulaire accompagnée de deux plus petites rectangulaires ; à droite, la grande salle des exercices (*ephebeum*), large de 9 mètres sur 24 mètres de long, où les lutteurs prenaient part aux jeux sous la direction de professeurs (*excitatores*) qui leur apprenaient les jeux gymnastiques ; trois larges portes faisaient communiquer cette salle avec la galerie.

De l'éphébée, on entrait dans un vaste vestiaire qui commandait une petite pièce réservée aux *capsarii*, esclaves gardiens des vêtements ; ensuite on descendait par trois gradins dans une piscine d'eau froide, soit de l'apodyterium, soit de l'éphébée, soit d'un vestibule qui, du côté opposé, communiquait avec un autre *baptisterium* symétriquement disposé.

Le vestiaire avait aussi une porte ouverte sur une salle chauffée située à l'ouest de la première piscine. C'était le tepidarium, contigu à un premier caldarium possédant deux alvei demi-circulaires, à la salle des huiles et parfums (*elæothesium*) et à deux dégagements, par lesquels il

VOIE DU CARDO MAXIMUS SUD



ÉGOUT DU CARDO MAXIMUS SUD



TOILETTE DE L'HERMAPHRODITE (*Mosaïque*)

TEPIDARIUM DES GRANDS THERMES SUD

était aisé de se rendre dans un grand caldarium (6 m. 37 de large ; 13 m. 30 de long) flanqué de trois alvei ayant chacun deux parois droites et une courbe (pl. 23, page 68. — TEPIDARIUM DES GRANDS THERMES SUD). Entre le grand et le petit caldarium, on verra l'étuve (laconicum) ouverte par deux portes sur le premier, et par une sur le second. Enfin deux énormes fourneaux (*fornaces*) (pl. 24, page 71. — FOURNEAU DES GRANDS THERMES SUD) étaient situés aux angles sud-est et sud-ouest du caldarium principal de façon à chauffer facilement les trois bassins.

Si ces différentes salles sont très bien aménagées et si leur groupement donne au monument un intérêt de premier ordre, il ne faut pas négliger de visiter la pièce hémisphérique placée à l'angle sud-est près de la troisième entrée des thermes. C'est une salle de latrines qui, pavée d'une mosaïque à figures d'hommes et d'animaux aquatiques, possédait une série de sièges en pierre établis au-dessus d'un égout et précédés, comme dans les latrines de la grande voie, d'une rigole ou l'eau coulait avec abondance.

Enfin une partie de l'édifice qui excitera certainement la curiosité des visiteurs, c'est la galerie des chaufferies dans laquelle on descend par un escalier de neuf marches élevées. Cette galerie, encore voûtée dans bien des endroits, était située au-dessous de la cour de service dont il est fait mention plus haut; elle desservait neuf fourneaux, dont les deux grands du caldarium le plus important, et contenait une salle de dépôt de combustible portée par dix-huit piliers (1).

Plusieurs inscriptions, des statues et un grand vase (pl. 24, page 71. — VASE TROUVÉ DANS LES GRANDS THERMES SUD) ont été trouvés dans ces thermes, agrandis sous le règne de Septime Sévère en 198, par décret des décurions (2). Le

(1) On peut voir encore sur les murs de ce sous-sol des résidus de charbon incrustés dans les parois.

(2) Ainsi que l'indique le texte épigraphique trouvé dans l'apodyterium.

vase a été transporté devant le musée; il représente des sacrifices et est richement décoré de consoles, de figures, de coquilles et autres ornements. Les statues aussi enrichissent le musée : ce sont trois nymphes aquatiques (voir pl. 25, page 72. — Musée. — Extérieur) en marbre tenant une coquille et ayant conservé des traces de peintures; deux statues d'Hygie, dont une complète (Hygie était la déesse de la santé, et la fille d'Esculape); un élégant torse de Mercure; un torse de centurion et fragments divers.

A l'ouest des grands thermes sud, nous avons mis au jour un grand bassin carré qui était autrefois voûté, ainsi qu'en témoignent l'épaisseur de ses murs et la pile de maçonnerie qui est disposée dans son milieu.

Au sud-est de celui-ci on a trouvé deux autres grands bassins; entre ces derniers et le premier bassin on a exhumé deux étages de galeries dallées en pierre contenant des cuves rectangulaires et trois grands vases en pierre. Enfin, au sud de l'hémicycle des latrines des grands thermes sud, deux autres vastes bassins étaient dépendants de cet établissement.

§ VII

Petits Thermes sud

A quarante mètres environ de ces bassins, nos travailleurs ont mis à découvert un joli monument : c'est encore un établissement de bains publics, le sixième jusqu'ici mentionné.

L'entrée était au nord-est; du vestibule d'entrée, dallé en mosaïque de couleur noire, on accédait à un deuxième vestibule qui s'ouvrait sur la grande salle centrale indispensable à tous les thermes romains.

Au nord-ouest de cette salle, une petite pièce rectangulaire servait d'apodyterium (salle ou l'on se déshabillait).

VASE TROUVÉ DANS LES GRANDS THERMES SUD

FOURNEAU DES THERMES SUD



MUSÉE (EXTÉRIEUR)

Sur le côté est donnaient deux exèdres pour le repos et la conversation ; au sud de l'une d'elles une petite pièce était destinée à la réserve du combustible et ouverte sur le dehors. Au sud de la salle, dans l'axe, se trouvait la piscine d'eau froide dans laquelle on descendait par deux degrés, en bon état encore.

A l'ouest de la salle centrale, côté nord, une porte accédait à la pièce tiède (le tepidarium) ; de cette chambre on communiquait à un premier caldarium muni d'un alveus ; au sud de ce caldarium se dressait une seconde salle chaude flanquée d'un alveus rectangulaire et d'un bassin hémisphérique.

Enfin, sur le flanc est du deuxième caldarium, un dégagement pour le service des chaufferies permettait l'alimentation d'un fourneau pour le premier caldarium et d'un autre pour l'alveus du deuxième caldarium.

La façade orientale de l'établissement était munie de quatre gros contreforts.

Le dallage de la grande salle des exercices était, comme on le pense bien, en mosaïque d'ornements et devait être très riche. Mais, à un moment de remaniements, on répara cette mosaïque et l'on en remplaça la plus grande partie par des dalles en terre cuite d'hypocaustes qui couvrent actuellement la presque totalité du sol de la salle.

Deux de ces dalles, aujourd'hui déposées au Musée, portaient des inscriptions assez curieuses.

La première est ainsi conçue :

« *Aux bons, du bien à chacun selon ses œuvres. — Écrit par Saturnus.* »

La seconde est la suivante :

« *Je t'ai donné l'espérance de peur que tu désespères ; tu as lu, retire-toi. — Écrit par Saturninus.* »

§ VIII

Fort byzantin (pl. 26, page 77).

On sortira de ces thermes pour visiter le fort byzantin dans la direction du sud. La forteresse, d'ailleurs, est visible de loin et n'est distante des thermes du sud que de trois cent trente mètres environ.

C'est un grand quadrilatère flanqué de tours carrées aux angles et sur les milieux de surface ; il occupe une superficie de plus de 7.000 mètres ; les murs en sont fort épais (de 2 m. 50 à 3 mètres). On y entre par une porte principale pratiquée au nord et par une poterne qu'une galerie coudée précédait, afin de faciliter la défense et prévenir les surprises possibles.

On remarquera la coupole sur pendentifs qui couvre le bastion du côté est, et les ruines qui jonchent le milieu de la cour ; ce sont probablement les restes d'une église, de la chapelle de la garnison.

§ IX

Basilique de Grégoire

A six cent cinquante mètres au sud du capitole, et à deux cent cinquante mètres au sud-ouest du fort byzantin, s'élèvent, sur un mamelon, les ruines d'une chapelle rectangulaire dont nous connaissons la date par une inscription. Elle a été érigée à l'époque de l'empereur Constantin (1) — Flavien Gregorius étant patrice ; et Jean, duc de Tigisi, a offert cette maison de Dieu. — L'intérieur est divisé en trois nefs ; la porte, percée vers le sud, est encadrée par des pierres romaines richement sculptées, arrachées à un monument voisin. Des restes de murs et de portiques, ont été trouvés du côté méridional.

(1) Appelé ordinairement Constant, petit-fils d'Héraclius (641-668).

§ X

Monastère et grande Basilique de l'ouest

(pl. 27, page 78).

On doit maintenant remonter à la hauteur des grands thermes sud pour se rendre à un important ensemble de constructions établies à cent soixante-dix mètres environ au sud-ouest du temple de Jupiter, et enveloppant une vaste basilique chrétienne à trois nefs de 63 mètres de long sur 22 mètres de large précédée d'une grande cour carrée entourée de portiques (1) et de même largeur que la basilique. Sur le flanc oriental de celle-ci, à peu près dans son milieu, et perpendiculairement à l'axe longitudinal de la grande basilique, était disposée une église annexe, large de 18 mètres et longue de 26 mètres, encadrant elle-même une chapelle construite ultérieurement sur une partie du sol de ladite église. Des trois côtés de cette dernière, au nord, à l'est et au sud, s'étendaient les bâtiments de dépendances.

La cour d'entrée, avec ses portiques, limite au nord la basilique. Sur son dallage, entièrement conservé, restent les traces d'une jolie fontaine aux formes contournées et d'un bassin secondaire. On pénétrait dans la cour ou atrium par un couloir ménagé au milieu des constructions attenantes à la basilique et ouvert du côté est sur une rue. De l'atrium on accédait à l'édifice sacré par un perron de trois marches.

La grande nef, dallée en béton, avait 9 m. 80 de largeur ; elle était séparée de chaque bas-côté par une rangée de colonnes accouplées, au nombre de dix-huit, formant dix-sept travées. Le chœur, au sol recouvert de mosaïque, était demi-circulaire ; la largeur des bas-côtés était de cinq mètres.

L'église annexe, pavée de mosaïque de marbre presque

(1) Chaque côté du portique se composait de cinq travées de colonnes.

entièrement conservée, présentait réglementairement son abside hémisphérique vers l'est, alors que la grande basilique avait son chevet orienté au sud. Elle était pourvue d'un caveau dont le sol a été trouvé à 1 m. 20 de profondeur.

La vaste largeur de l'église implique nécessairement l'existence, à l'époque de sa construction, de collatéraux dont la trace à disparu par le fait de l'établissement postérieur de la chapelle dont nous avons déjà parlé. Cette chapelle, de 9 mètres de long sur autant de large, avait trois nefs avec quatre colonnes de chaque côté composant trois travées et un chœur demi-circulaire. Elle a été bâtie avec des pierres de grand appareil enlevées à des constructions païennes et installée sur le sol même de l'église annexe (1).

La grande basilique était probablement l'une des deux cathédrales que possédait l'antique Thamugadi, partagée, comme on le sait, au point de vue religieux, entre le dogme donatiste et l'orthodoxie. Elle faisait partie intégrante d'un important monastère dont on retrouve les divers services; les cellules, dont les rangées ininterrompues s'alignent sur les côtés est, sud et ouest; des bains pour le personnel; une élégante salle de baptistère dallée en mosaïque et ayant conservé intacte une superbe cuve baptismale à trois degrés, entièrement recouverte de mosaïques figurant des chrismes et ornements aux riches couleurs.

Tout cet ensemble fait grande impression et jette une vive lumière sur la vie religieuse de l'époque chrétienne dans l'Afrique romaine impériale.

La surface occupée par le monastère est d'environ 20.000 mètres carrés, y compris les cours intérieures et les longs espaces sur lesquels les cellules des religieux prenaient air et lumière.

On visitera spécialement la salle où est conservée la cuve baptismale de forme hexagonale qui, large de 1 m. 90 et profonde de 1 mètre, est si remarquable par son revêtement de mosaïques (pl. 27, p. 78).

(1) Les ruines de ce monastère sont pleines de pierres de réemploi. Beaucoup portent des inscriptions tombales dédiées à des vétérans de la IIIe légion.



FORT BYZANTIN

GRAND MONASTÈRE DE L'OUEST

CUVE BAPTISMALE

§ XI

Thermes au nord-est du Monastère

Ce septième bain public est éloigné du temple de Jupiter de quatre-vingts mètres; du monastère, de soixante mètres; de la porte de Lambèse, de deux cent cinquante mètres. Au centre du monument on voit la salle des exercices, dallée en pierre. Sur son côté est, une galerie formant estrade élevée de trois marches. L'entrée principale était au sud et aboutissait directement à la grande salle. Sur la gauche de celle-ci, c'est-à-dire à l'ouest, sont disposées les chambres chaudes avec les couloirs de service, les réservoirs d'eau.

Deux des hypocaustes ont conservé leur dallage intact.

§ XII

Temple de Mercure

En obliquant vers l'est, on recontre le soubassement d'un petit temple antique ayant conservé le massif en maçonnerie de son perron, les fondations de ses quatre colonnes, de son pronaos, de sa cella.

L'orientation de sa façade principale est à l'est; les dimensions du monument sont de 7 mètres de large sur 11 m. 90 de long. Une inscription, découverte tout près de là, nous a révélé le nom de la divinité a laquelle était consacré l'édifice; c'est à Mercure, dieu du commerce, et cela s'explique d'autant mieux que, de ce côté de la ville, nous le verrons ci-après, se trouvent d'importants établissements de commerce.

§ XIII

Quartier industriel

Il faut ensuite redescendre un peu au sud et visiter les bâtiments situés au sud-est de la colline qui domine la partie méridionale de nos ruines.

Nous nous trouvons en présence d'un quartier industriel se divisant en deux grandes sections : l'une, adossée à la colline même, était limitée à l'est par la voie capitoline et se partageait en trois parties d'inégale importance déterminées par autant d'impasses perpendiculaires à la voie ; l'autre, de forme triangulaire, était bordée à l'occident par ladite voie, au nord par la voie des grands thermes sud, à l'est par une rue située en prolongement du Cardo Maximus sud.

La première fraction des bâtisses disposées au pied de la colline est la plus intéressante des trois. Sa façade, longue de 36 mètres, se présente sur un carrefour (*trivium*), et elle n'était autre qu'une usine de céramique dont on peut voir fort clairement les ateliers se composant de vastes salles dont la grande portée était soulagée par des piliers surmontés de grands corbeaux en pierre, les bains destinés au personnel de l'usine, le puits fournissant l'eau nécessaire et l'habitation du propriétaire de la fabrique comprenant un atrium, le tablinum et une série de pièces secondaires donnant sur la rue.

Nous avons trouvé dans l'usine un amoncellement de terre argileuse granulée préparée pour la confection des ouvrages en poterie et soixante-quinze lampes, toutes de l'époque chrétienne, dont les huit dixièmes n'avaient pas encore servi.

La seconde fraction renferme des restes de boutiques ouvertes sur la voie, au nombre de onze.

La troisième se compose d'une ruelle, de quatre magasins et de cinq arrière-boutiques.

Dans l'ensemble des constructions de contour triangulaire, on voit tout d'abord deux cours intérieures qui éclairaient la masse compacte de cette réunion de bâtisses.

On ne peut déterminer exactement la fonction des services auxquels étaient affectées les constructions environnant la première cour, de forme irrégulière et disposée dans la partie nord des bâtiments ; mais, autour de la seconde, plus petite et affectant la figure d'un triangle, on reconnaît l'établissement d'un fondeur de bronze avec ses fours qui, au moment des déblais, étaient encore chargés de combustible, et le bassin de refroidissement qui servait à l'immersion du métal.

Au cours des fouilles on y a trouvé des instruments de travail tels qu'une scie circulaire en fragment, des pilons en pierre, des creusets en terre cuite, etc.

Le long des trois rues rayonnent une grande quantité de boutiques ayant toutes une arrière-boutique et souvent deux, même trois.

§ XIV

Maison de Sertius

En sortant de la fonderie par la voie prolongée du Cardo sud, on arrive devant l'entrée de la plus jolie maison de Thamugadi, celle d'un bienfaiteur de la ville, de *Sertius*.

Cet édifice particulier mesure 62 mètres sur 36 m. 50, soit 2.263 mètres superficiels ; ses limites sont : le Cardo sud à l'est, la voie des thermes au sud ; un mur mitoyen la séparait à l'ouest de boutiques donnant sur la voie du Capitole ; au nord enfin elle se termine à la sixième voie parallèle au Decumanus Maximus. Mais, comme dans la maison de l'Hermaphrodite, on voit les traces du mur épais de l'enceinte rejoignant la porte sud du Cardo. De

plus, dans la grande chambre située au nord-ouest de la maison, nous avons laissé les restes d'un mur circulaire : c'était l'angle sud-ouest du périmètre de la ville.

En examinant la disposition générale de cette habitation, on y voit tout ce qui caractérise la maison antique complète, telle que l'était celle de Pansa à Pompéi. D'abord, les deux grandes divisions, l'*atrium* avec ses dépendances affectées aux visiteurs et aux hôtes; ensuite, le *peristylium* entouré de toutes les pièces réservées aux usages domestiques; puis les boutiques attenantes à l'immeuble, dont quelques-unes communiquent avec l'intérieur, la plupart ne s'ouvrant que sur les rues. Les premières étaient utilisées par le propriétaire qui y faisait vendre, par ses intendants, le produit de ses fermes (l'huile ou le vin); les autres étaient louées à des marchands.

L'entrée principale de la maison donne sur le Cardo (pl. 28, page 83. — ENTRÉE DE LA MAISON DE SERTIUS); un portique précédait l'habitation dans laquelle on pénétrait par un vestibule dallé soutenu par quatre colonnes. De là on parvenait à l'atrium, occupé dans presque toute sa longueur par un bassin.

Au fond du vestibule, sur la droite, un escalier de quelques marches conduisait aux bains (*balineum*), se composant d'une antichambre et de quatre pièces (deux salles chaudes, un frigidarium, un apodyterium); une inscription qu'on y a découverte nous apprend que le possesseur de la maison était un riche citoyen de Timgad appelé Sertius qui, avec sa femme Valentina, avait fait don à sa ville de deux monuments dont nous parlerons plus loin.

Sous le portique du Cardo, des portes percées de chaque côté du vestibule donnaient accès à des boutiques. En face de l'atrium se dressait le tablinum recouvert d'une très fine mosaïque de dallage formée de rosaces et de fleurs ornementales entourées d'une riche bordure en feuillage : cette mosaïque est maintenant placée sur la muraille du musée (pl. 29, page 84. — MOSAÏQUE DU TABLINUM DE LA MAISON DE SERTIUS). Sur sa droite au nord, une pièce éga-

ENTRÉE DE LA MAISON DE SERTIUS

(pl. 28 — page 83)



MOSAÏQUE DU TABLINUM DE LA MAISON DE SERTIUS

lement pavée en mosaïque devait servir de *triclinium* (salle à manger); enfin deux chambres (*cubicula*) qui devaient être, dans le principe, ouvertes sur l'intérieur.

Nous arrivons ensuite à la partie privée de la maison, au *gynécée* et au *peristylium*, cour intérieure qui ne mesurait pas moins de 6 m. 50 de large sur 14 mètres de long. Une double galerie la précédait; elle a conservé presque en entier son dallage en pierre et un grand bassin (*piscina*) qui recevait l'eau venant d'une vasque demi-circulaire en marbre représentant une scène nautique. Un second bassin intérieur, profond d'un mètre, possède sur ses parois vingt-deux petites cases pratiquées sur deux rangs en hauteur : c'était un vivier (*vivarium*) dans lequel les poissons s'abritaient pour déposer leur frai.

Au bout du peristylium on voit l'*œcus*, les *fauces*, deux chambres et des boutiques. Un couloir étroit faisait communiquer la maison avec la voie du Capitole dont elle était séparée par des magasins bâtis à l'est de la dite voie. C'est par ce couloir qu'on sortira pour arriver devant le Capitole.

§ XV

Basilique chrétienne

En se rapprochant du Capitole, à soixante mètres environ au sud de ce temple, est plantée sur le bord du ravin une chapelle possédant trois nefs avec quatre colonnes; une abside carrée encadrait le chœur qui était hémisphérique. Elle était toutefois précédée d'un portique, et, à l'intérieur, un petit réduit, ménagé sur le côté sud, semble avoir été affecté à une sacristie.



CHAPITRE IV

§ 1er

Capitole

Les Romains avaient pour leurs divinités, et en particulier pour Jupiter, le roi des Dieux, une vénération qu'à un certain point de vue on peut comparer au zèle religieux manifesté par les chrétiens pendant le moyen âge, alors que ces derniers faisaient des sacrifices pécuniaires considérables pour élever des sanctuaires auxquels ils donnaient les proportions les plus grandioses de même les anciens ne regardaient pas à des tours de force de construction pour ériger en l'honneur de Jupiter des temples dont la hauteur dépassât celle des autres édifices religieux; c'est ce qui explique que, notamment à Timgad, les colonnes qui entouraient la cella du capitole soient de gigantesques dimensions (pl. 30, page 89. — COLONNES DU PRONAOS DU CAPITOLE).

La religion étrusque avait établi qu'une ville n'était réellement fondée que lorsque aux trois divinités : Jupiter, Junon et Minerve, on avait dédié un temple, qui devait en outre être bâti sur une hauteur. Les colonies romaines avaient le droit, comme Rome, de posséder des capitoles; en Afrique, Carthage, Cirta, Thamugadi, Lambèse, Cuiculum, etc., étaient dans ce cas. Une enceinte sacrée appelée *péribole*, souvent précédée d'une colonnade, de *propylées*, comme en Grèce, entourait le temple et l'espace réservé aux sacrifices.

A Timgad, ces dispositions existent en entier. Sur la voie large, nous pouvons dire la place du Capitole, se dresse une colonnade imposante (pl. 31, page 90. — COLON-

NADE DES PROPYLÉES DU CAPITOLE) dont on atteignait le niveau, au milieu, par un perron de quatre marches. Douze colonnes portaient son attique sur lequel une inscription nous enseigne que les quatre galeries du temple furent restaurées sous Valentinien (364-375). Cette inscription est conservée dans la cour du Capitole. Le péribole, qui affecte la forme d'un quadrilatère légèrement trapézoïdal, mesure 90 mètres de long sur 66 mètres de largeur moyenne. Du côté ouest, le portique est coupé par la cella qui s'adosse directement à l'enceinte ; sur les flancs nord et sud, il abritait des salles dont, plus tard, on a fait des boutiques ; enfin, à l'est, il communiquait avec les propylées par une porte pratiquée dans l'axe.

Suivant l'usage antique, un autel (*ara*) précédait le temple ; on en voit distinctement les substructions. Un magnifique perron de quarante marches, soutenu par des voûtes rampantes, permettait d'accéder au *pronaos*, c'est-à-dire au vestibule, dont l'élévation comprenait six colonnes surmontées d'un fronton. Deux de ces colonnes, qui avaient été renversées par des tremblements de terre, furent remontées par nos soins ; elles ne mesurent pas moins de 16 mètres de hauteur, de la base au haut du chapiteau (pl. 31, page 90. — CHAPITEAU DU CAPITOLE).

Sur chaque façade latérale du monument on comptait huit colonnes ; le nombre total était de vingt-deux.

Dans le fond du sanctuaire (17 mètres de long sur 11 m. 20 de large), les trois divinités de Jupiter, Junon et Minerve étaient représentées par des statues colossales dont nous avons recueilli des fragments.

Le long du mur occidental de la cella, un étroit passage conduisait à un escalier par lequel on parvenait dans les caveaux (*favissæ*) qui contenaient le trésor et objets du culte. Les soubassements du Capitole seuls existent aujourd'hui avec les deux colonnes qui se dressent fièrement dans le ciel et indiquent de loin dans la plaine l'emplacement des ruines de la cité Thamugadienne.

§ II

Thermes du Capitole

Le huitième bâtiment de thermes, à trente mètres environ à l'ouest du temple de Jupiter, est très bien construit, et paraît être antérieur à la basse époque de la ville.

La partie occidentale de cet établissement comprend trois hypocaustes, les couloirs desservant les fourneaux et deux bassins ou réservoirs. Celui de l'angle sud-ouest est coudé et possède une banquette intérieure de o m. 55 de largeur en moyenne, destinée à diminuer les effets de la pression de l'eau. A l'est, le service des bains froids : grande salle, jadis pavée en mosaïque, garnie sur son côté sud par un dégagement, et deux piscines d'eau froide dont l'une à extrémité hémisphérique.

§ III

Basilique chrétienne

Si l'on s'avance, de la partie ouest de l'enceinte du Capitole, dans la direction du nord, on rencontre les restes d'une jolie petite église, que le ravin a en grande partie démolie (elle est à cinquante mètres environ de l'angle nord-ouest du péribole capitolin). C'est une des plus anciennes de Timgad, et de fort jolies mosaïques recouvraient le sol de sa nef, large de 7 mètres sur 4 m. 74. Une abside demi-circulaire, profonde de 6 m. 50, termine l'édifice.

COLONNES DU PRONAOS DU CAPITOLE

(pl. 20 — page 89)

COLONNADE DES PROPYLÉES DU CAPITOLE

CHAPITEAU DU CAPITOLE

§ IV

Voie du Capitole

On reviendra vers l'angle nord-est des propylées, en contre-bas duquel on voit deux bassins d'égale grandeur; et l'on descendra par la voie du Capitole en remarquant à droite, du côté est, l'agglomération de magasins, d'établissements commerciaux si l'on veut, qui offrent une disposition bien différente des autres immeubles. Cette partie de la ville a été, dans l'antiquité, dévorée par un feu violent, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant les teintes rougeâtres que les pierres ont conservées; mais aussi c'est là que nous avons trouvé le plus d'objets de toutes sortes pour enrichir notre musée; et cela se comprend aisément, les habitants ayant été empêchés par l'incendie d'enlever ce qui leur appartenait.

Un gros mur parallèle à la voie partage dans le sens longitudinal, en deux parties presque égales, cette agglomération de constructions. C'est le mur d'enceinte qui fait suite à celui des maisons de Sertius et de l'Hermaphrodite.

§ V

Marché de Sertius

Un peu avant d'arriver à la voie triomphale, on rencontre, sur la gauche, un des plus curieux édifices de Thamugadi, le marché (*macellum*), dont le flanc oriental est percé d'une porte, ornée de deux colonnes, par laquelle on pénètre dans l'intérieur.

On se trouve en présence d'un grand espace découvert, entouré de galeries et dallé de belles pierres de calcaire bleu, avec une fontaine au centre de la cour.

Les côtés est et ouest de cette cour sont bordés de portiques jadis soutenus par des colonnes dont la plupart ont disparu (pl. 32, page 93. — MACELLUM ET CAPITOLE); le côté sud est garni de colonnes en place, établies au-dessus d'un sol élevé de deux marches ayant la forme demi-circulaire (pl. 32, page 93. — MACELLUM). A l'intérieur de cet hémicycle, sept cases rayonnantes présentent au spectateur autant de tables de pierre sur lesquelles les marchands antiques étalaient leurs denrées; et, remarque du plus haut intérêt, le dit hémicycle était couvert par une charpente portant sur des colonnettes qui étaient elles-mêmes soutenues par des consoles richement sculptées encastrées dans le mur circulaire (pl. 33, page 94. — MACELLUM. — TABLES EN PIERRE DES BOUTIQUES).

En avant des colonnes de la face sud, des piédestaux contiennent des inscriptions qui nous enseignent que le monument fut élevé aux frais de Marcus Plotius Faustus Sertius, chevalier romain et ancien chef des cohortes et des ailes de l'armée auxiliaire. C'est le personnage dont nous avons étudié plus haut la maison. Sa femme, Cornelia Valentina, dont la statue est appliquée à l'extérieur du musée, était associée à cette libéralité.

La partie septentrionale du portique protégeait du soleil et de la pluie six logettes et l'entrée principale de l'établissement; quatre de ces logettes n'étaient autres que des boutiques avec leurs tables de pierre semblables à celles de l'hémicycle; les deux chambres extrêmes devaient recevoir l'escalier accédant à un premier étage au-dessus des boutiques, et la porte d'entrée communiquait avec un portique extérieur peu élevé (*chalcidicum*) qui abritait provisoirement les denrées dont on trafiquait à l'intérieur. Quatre des colonnes de ce chalcidicum sont encore en place; il s'ouvrait sur une place (la place du marché) bordée par le Decumanus Maximus dont il était séparé par quelques marches. Des piédestaux placés de chaque côté de l'entrée portent aussi, comme ceux de la cour, des inscriptions en l'honneur de Sertius.

CAPITOLE ET MARCHÉ DE SERTIUS (MACELLUM).

MARCHÉ DE SERTIUS (MACELLUM). — L'HÉMICYCLE

TABLES EN PIERRE DES BOUTIQUES (MACELLUM).

MARCHÉ AUX VÊTEMENTS

§ VI

Marché aux vêtements (pl. 33, page 94).

De la place du marché, qui était fort probablement consacré aux denrées alimentaires, une porte percée dans le mur latéral, côté est, d'un bâtiment très allongé permet d'accéder à ce dernier. Une inscription, qui semble désigner cette construction, et que nous avons trouvée tout près de là, nous indique que nous sommes en présence du *forum vestiarium*, le marché aux habits. Ses dimensions sont de 24 m. 25 de long sur 10 m. 40 de large; un hémicycle orné d'un monument occupait une partie de son côté méridional. Une charpente portant une toiture en tuiles couvrait la salle qui était, dans son milieu, pavée de riches dalles de couleurs alternées. Enfin un modeste *chalcidicum* se dressait devant la voie triomphale sur laquelle on descendait par un escalier de six marches; au bas du portique, deux bassins ont laissé leurs traces sur le sol.

S'il faut en croire l'inscription gravée sur une pierre que nous avons trouvée près de cet édifice, c'est encore aux Sertius que Thamugadi serait redevable de son édification.

§ VII

Thermes du Marché de Sertius

A l'ouest du marché de Sertius, et au sud-ouest du précédent, un neuvième établissement de thermes nous apparaît.

L'entrée du monument était à l'est, par deux portes aux seuils en mosaïques de briques, ouvertes sur la cour attenante au macellum.

On accédait directement à la grande salle des Pas-Perdus, de laquelle on parvenait à deux vastes piscines d'eau froide. Au côté méridional de la salle, on voit une pièce avec réservoir et une chambre coquettement dallée en briques posées de champ qui devait servir de vestiaire.

Enfin les services des bains chauds étaient disposés à l'ouest de la grande salle qui donnait accès direct à deux des cinq hypocaustes de l'établissement, un tepidarium et un caldarium possédant un alveus sur son côté sud ; à l'ouest de ces deux chambres chaudes était l'étuve ; puis, sur le flanc occidental de ce laconicum se trouvait le plus grand des caldaria avec deux larges alvei.

L'alimentation des fourneaux se faisait par un passage de service disposé au nord et s'éclairant sur une cour ouverte sur la rue ; à l'extrémité nord-est du passage etaient des latrines, voisines du forum vestiarium.

Le cinquième hypocauste, séparé des autres par une galerie, a conservé en partie son plancher porté sur piles en briques et pavé d'une jolie mosaïque.

D'autres salles, avec atrium contenant un bassin, complètent, dans la direction du sud, l'ordonnance générale du plan de ces thermes.

§ VIII

Decumanus Maximus (partie ouest).

A partir de l'arc de triomphe, le Decumanus change de direction ; il incline sensiblement vers le nord, au lieu de garder sa ligne droite de l'orient à l'occident.

Il en résulte que la place du marché se présente de biais sur la grande voie et que le *forum vestiarium* se trouve dans le même cas, bien que les lignes de son plan ne soient pas parallèles à celle du *macellum*. La pente de

la voie devient assez forte et descend suivant une ligne légèrement brisée vers la porte occidentale de la ville. La disposition de son dallage est semblable à celle du reste de son parcours, avec les dalles du milieu recouvrant son égout et les regards pour le contrôle de son bon fonctionnement (pl. 34, page 99. — DECUMANUS MAXIMUS, PARTIE OUEST).

§ IX

Château d'Eau (Lacus) (pl. 35, page 100).

En arrivant près du ravin qui coupe si malheureusement la partie occidentale de la voie decumane, on verra les restes d'un édicule octogonal : c'est un château d'eau (*lacus*), se composant d'un massif polygonal reposant sur un socle et couronné par un entablement (1) sur la frise duquel une inscription indique qu'un personnage de la tribu Papiria, surnommé Liberalis, fit établir ce réservoir à Thamugadi ; elle nous apprend en même temps qu'il remplissait des charges municipales, non seulement à Timgad, mais à Thysdrus (actuellement El-Djem (2).

Le massif octogonal était entouré d'un bassin, de même forme, distant du socle de 0 m. 75, avec 0 m. 68 de profondeur.

Une jolie statue en marbre blanc de Pomone (l'Abondance), à laquelle il manque la tête, a été trouvée dans les déblais (pl. 35, page 100). Autour du monument, un rond-point dallé permettait au public de s'approvisionner d'eau.

(1) L'architrave et la frise sont d'un seul morceau et en calcaire blanc ; la corniche est en marbre de même couleur.

(2) Localité de Tunisie où existent les ruines d'un amphithéâtre presque aussi considérable que le Colisée à Rome.

§ X

Porte ouest, ou de Lambèse.

On est obligé de descendre ensuite dans le ravin qu'il faut escalader de l'autre côté pour reprendre la voie decumane qui aboutit aux ruines de l'entrée ouest, ou plutôt nord-ouest de la ville, puisque cette entrée est sur l'alignement de la porte septentrionale.

La porte de Lambèse était ornée de quatre colonnes sur chaque face (deux de chaque côté de l'ouverture), et percée d'une unique arcade dont la largeur était de 4 m. 12. On voit encore les crapaudines qui recouvraient les pivots de la fermeture. Les colonnes, cannelées avec rudentures et de l'ordre corinthien, sont analogues à celles de la porte de Mascula (pl. 36, page 103. — PORTE OUEST, OU DE LAMBÈSE).

§ XI

Entrepôt

A huit mètres de la porte de Lambèse, sur le côté sud de la voie triomphale, commence un portique à seize travées de neuf colonnes dont cinq subsistent. La quatrième travée, plus large que les autres, fait face à une porte donnant accès à une salle dallée en pierre comme le portique et flanquée de deux galeries.

Dans la travée correspondant à la porte, on voit sur le trottoir les traces de l'habitude qu'on avait d'y faire buter la partie postérieure des roues des chars, l'usure du bord du trottoir ne pouvant laisser aucun doute à ce sujet.

Si les chars reculaient jusqu'à ce point, c'est qu'ils venaient y décharger leurs marchandises, lesquelles étaient aussitôt transportées dans la salle par la porte largement

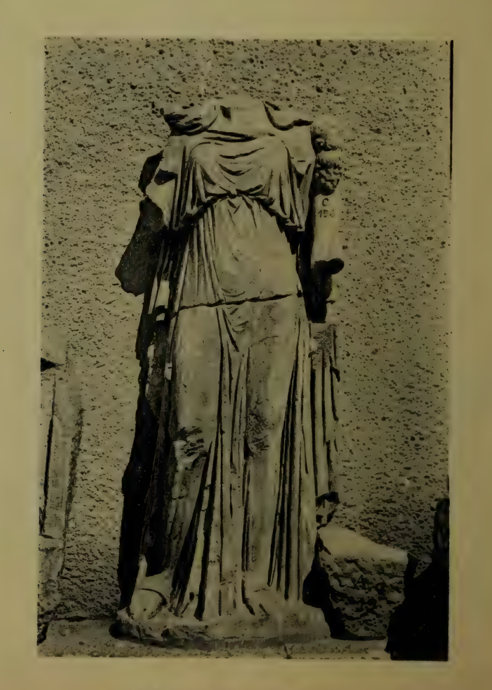


VOIE DU DECUMANUS MAXIMUS (PARTIE OUEST).

(*pl.* 34 — *page* 99)



CHÂTEAU D'EAU (LACUS).



STATUE DE POMONE

ouverte qui ne servait qu'à cet usage, ainsi que l'indique la présence d'une petite porte juxtaposée à la grande.

Le vestibule dans lequel on pénétrait menait à un portique qui entourait les quatre côtés d'une vaste cour bordée de colonnes de grès jadis revêtues de stuc comme à Pompéi. Le mur du fond de la galerie méridionale était percé de trois portes donnant accès à une belle salle qu'on peut supposer avoir été réservée aux commerçants et où le public n'était pas admis, car les clôtures de pierre qui relient toutes les colonnes du portique semblent avoir eu pour but d'établir une ligne de démarcation entre le public et les personnes admises dans l'intérieur du bâtiment.

Une suite de pièces plus ou moins grandes entouraient la salle, mais leurs divisions ont été quelque peu remaniées jadis, car on voit un espace de 13 mètres de long sur 3 m. 60 de large qui, à une époque donnée, a été converti en chapelle. Quoi qu'il en soit, la disposition d'ensemble de ce monument nous permet de croire qu'il servait d'entrepôt pour des marchandises et peut-être de salle de vente aux enchères publiques.

§ XII

Thermes ouest (pl. 36, page 103).

La voie perpendiculaire au Decumanus qui borne vers l'est le monument précédent, l'isole également de deux pâtés de constructions que sépare une rue parallèle à la grande voie. Celui qui existe au nord a perdu ses divisions intérieures par suite de démolition systématique à l'époque antique, et renfermait au moment des fouilles une grande quantité de tombes chrétiennes.

L'ilot placé au sud est encore un bel établissement de thermes (le dixième) et mesure 36 mètres de l'est à l'ouest et 32 mètres du nord au sud.

Un portique, soutenu par douze piliers, s'étendait sur la voie parallèle à la voie triomphale; des pièces, doubles en profondeur pour la plupart, étaient installées au sud dudit portique et paraissent avoir servi de magasins.

L'entrée des bains, tout à fait indépendante des boutiques, avait lieu dans l'angle nord-est de l'ilot. La porte donnait accès à un couloir long de vingt mètres dont l'extrémité sud s'ouvrait sur une grande salle munie sur son flanc occidental d'une piscine demi-circulaire et d'une petite exèdre (pl. 36, page 103).

Tout près de la piscine, une porte permettait de pénétrer dans l'apodyterium ; à côté de l'exèdre, une autre porte conduisait à un dégagement, et, de là, on entrait dans un tepidarium voisin d'une pièce de même nature, mais plus petite, laquelle communiquait directement avec la salle des Pas-Perdus.

On passait alors dans une première chambre où étaient installés deux fourneaux, dont un très important, puis, dans deux dégagements successifs au bout desquels on arrivait à un caldarium suivi d'un autre chauffé par le plus grand des deux fourneaux. Puis on accédait au laconicum de forme octogonale, environné, avec plus de soins que partout ailleurs, de pièces très chauffées, afin qu'on pût obtenir le maximum de chaleur.

Après avoir franchi ces caldaria, on parvenait à une pièce froide avec petite piscine hémisphérique et un bassin plus grand dans lequel on pouvait se plonger pour se conformer aux usages antiques qui voulaient que les baigneurs commençassent et finissent leurs bains par des immersions froides, après avoir passé par les différents degrés de chaleur.

En sortant du frigidarium on avait devant soi, au nord, une deuxième salle d'exercices placée à l'extrémité opposée à la première.

Au nord de l'établissement existait le service des chaufferies; au sud, au contraire, on avait installé le régime des

PORTE OUEST, OU DE LAMBÈSE

PISCINE DES THERMES OUEST



GRANDE BASILIQUE DU NORD

eaux froides avec un grand réservoir et un bassin qui paraît avoir été placé en plein air et utilisable seulement pendant l'été.

Tel est ce curieux établissement de bains, dans lequel nous avons trouvé de jolies mosaïques pour la plupart transportées au musée (1); on voit qu'on n'était pas obligé là, comme aux autres thermes de Timgad, de passer deux fois dans les mêmes salles.

---

§ XIII

Grande Basilique du nord (pl. 37, page 104).

Il faut encore franchir le ravin pour atteindre, à l'est, les ruines de la seconde grande basilique chrétienne de Timgad qui pouvait aussi servir de cathédrale, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Elle est située à cent quatre-vingts mètres au nord-ouest de l'arc de Trajan ; son abside est orientée à l'est. C'est en 1894 que nous l'avons exhumée et l'évêque de Constantine, Mgr Laferrière, y officia le 21 octobre de la même année; il y avait douze cents ans que dans l'antique édifice épiscopal une cérémonie semblable avait été célébrée.

Cette église a trois nefs : celle du milieu a 7 mètres de largeur sur 36 mètres de long; ses bas-côtés, 3 m. 30 de largeur; chacun de ces derniers était soutenu par cinq colonnes géminées alternant avec autant de piliers. Le chœur occupait la partie postérieure de la nef, et l'on voit encore les traces de l'autel (2) en avant de l'abside qui servait de *presbyterium*, où se tenait le clergé.

Par deux petits escaliers de quatre marches, on montait de la nef à l'abside de forme demi-circulaire et pavée de mosaïque : elle n'était pas en communication avec la

(1) Une de ces mosaïques, représentant un esclave préposé au chauffage des fourneaux, est obscène et ne peut être vue que sur la demande des visiteurs.

(2) Dont le dallage est en mosaïque.

sacristie, ménagée à l'angle sud-est, et ouverte par une porte sur le bas-côté méridional.

Du côté opposé à cet angle, une salle oblongue, terminée par une partie hémisphérique, et également dallée en mosaïque, était peut-être utilisée comme chapelle.

L'entrée de l'église, à l'ouest, avait lieu par un long vestibule sur le flanc droit duquel on voit les restes d'un baptistère orné de quatre colonnes et dont la cuve recouverte d'un enduit possédait deux gradins. Sur la gauche du vestibule étaient disposées trois pièces auxquelles on parvenait par une entrée au nord. De l'église un escalier, dont il ne reste que deux marches, menait à un étage placé au-dessus des trois pièces précitées.

Comme pour l'autre cathédrale, des bâtiments étaient annexés à celle qui nous occupe. Au midi, sur une cour longue et étroite, s'ouvrait une colonnade desservant une série de chambres; derrière la basilique, une deuxième cour (40 mètres sur 25 mètres) était entourée de portiques le long desquels étaient également rangées de nombreuses pièces pour les religieux. Au nord de l'église, groupe de salles diverses.

Dans les ruines de ces bâtiments, nous avons trouvé beaucoup de tombes anépigraphes formées par deux rangées de tuiles de couverture.

§ XIV

Petit temple du Génie de la colonie

Il faut ensuite reprendre la direction du sud pour parvenir à un temple (pl. 38, page 111. — TEMPLE DU GÉNIE DE LA COLONIE) construit en face du marché sur le côté nord du Decumanus avec lequel il communiquait par trois portes précédées de perrons. Ces trois portes étaient ménagées dans le mur antérieur du péribole de l'édifice religieux dont le plan est une sorte de réduction de celui du Capitole.

Comme dans ce dernier, on voit un portique entourant la cour, un autel précédant le temple auquel on accédait par un perron monumental; enfin le sanctuaire occupant la presque totalité de la partie postérieure.

Des inscriptions à Jupiter, à Junon, à Minerve, à Silvain, le dieu des bois et des pâturages, à Liber Pater (Bacchus), à Saturne, dieu de la cité, etc., auraient pu faire attribuer au monument la désignation de *Panthéon*, mais nous avons trouvé une dédicace « au Génie de la colonie » et cette désignation nous semble être celle du charmant édifice en question.

Une rangée de six colonnes soutenait le portique méridional; cinq de ces points d'appui portaient celui de l'ouest; et six, celui de l'est. La grande voie étant à cet endroit dans une direction biaise par rapport au temple, il en résulte que l'*area* affecte une forme très irrégulière; une inscription nous apprend qu'elle fut dallée en 151, sous le règne d'Antonin le Pieux, par le légat Valerius Etruscus. Au bout de chacun des portiques latéraux, une porte permettait de pénétrer dans une salle accolée au corps du temple. Ce sont des constructions élevées postérieurement.

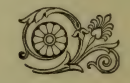
La cella, à laquelle on accédait par un escalier de seize marches encadré par le prolongement du soubassement, est longue de près de 8 mètres sur 6 mètres dans œuvre. Le *pronaos*, sous lequel nous avons trouvé deux caveaux, était porté par quatre colonnes (1) corinthiennes cannelées avec rudentures (deux ont été remontées en entier, et les deux autres partiellement); aux deux extrêmes correspondaient deux demi-colonnes établies de chaque côté de l'entrée du sanctuaire.

Nous avons recueilli des éléments qui permettraient d'effectuer la restauration complète du monument : l'architrave est simple et unie avec une seule moulure de couronnement; le soffite (de l'architrave) est mouluré. La frise,

(1) Leur hauteur est d'un peu moins de 5 mètres.

très curieuse comme disposition d'appareil, se compose de dés en pierre d'une largeur et d'une épaisseur égales au diamètre supérieur des colonnes, et placés au droit de ces dernières; puis, entre ces dés, des placages en pierre de o m. 20 d'épaisseur seulement, de façon à réduire autant que possible le poids de l'entablement au-dessus des vides entre les colonnes. Chacun des dés et des placages était décoré de moulures formant encadrement. La corniche ne possédait pas d'ornements; nous en avons tous les morceaux essentiels, ainsi que ceux de l'angle du fronton qu'une cimaise de pierre couronnait.

Une vue que nous donnons (pl. 38, page 111. — VUE DE L'ARC DE TRAJAN, DU MARCHÉ ET DU CAPITOLE) représente, en premier plan à droite, l'angle sud-est du temple avec une des salles annexes dont nous avons parlé; le marché, le temple de Jupiter et la voie du Capitole en arrière-plan; sur la gauche, une colonnade longue de 40 mètres, à laquelle on accédait par des marches sur la voie prolongée du Capitole, et enfin l'arc de triomphe de Trajan (pl. 39, page 112. — ARC DE TRAJAN, FACE OCCIDENTALE), devant la face occidentale duquel nous arrivons en sortant du petit temple du Génie.



CHAPITRE V

§ 1er

Arc de Trajan (pl. 39, page 112).

C'est le monument le mieux conservé de Thamugadi, et c'est grâce à lui que l'attention des savants fut attirée dans le début sur Timgad. Lui seul, en effet, émergeait de terre d'une façon tout a fait apparente. Ainsi que nous en avons fait mention dans la description de la porte de Cirta, un texte épigraphique, analogue à celui gravé sur l'attique de cette dernière, nous a indiqué la date de la construction de la ville, et ce texte a motivé l'appellation d'arc de Trajan qui a été attribuée à l'arc triomphal en l'honneur de son fondateur.

Ce majestueux édifice (pl. 40, page 114. — ARC DE TRAJAN, FACE ORIENTALE) est d'une rare élégance de proportions et son ordonnance architecturale est fort remarquable. Il est ajouré de trois arcades dont celle du milieu, la plus grande, donnait passage aux chars ; les deux autres, plus petites, aux piétons. Au-dessus de ces dernières, des niches rectangulaires décorées de colonnes saillantes portées sur des consoles qui existent encore, contenaient des statues en marbre blanc. Des frontons circulaires surmontent les niches et reposent sur deux colonnes corinthiennes cannelées avec rudentures (1) reposant sur des piédestaux de grès. Chaque face de l'arc de triomphe était donc décorée de

(1) Ces colonnes sont en beau calcaire blanc de Menah ; les colonnes des niches étaient en marbre rouge ; nous en avons retrouvé des fragments.

quatre belles colonnes. Au-dessus de la base centrale (1) était gravée la dédicace à Trajan. Un groupe de figures avec quadrige devait, conformément à l'usage antique, couronner le dessus de l'attique.

Des bornes milliaires, trouvées au pied du monument, prouvent que celui-ci servait de point de départ pour compter les distances.

Édifice purement décoratif et triomphal à l'époque de la prospérité impériale, l'arc de Trajan avait, dans le principe, été utilisé comme porte de la ville; il le fut de nouveau à la basse époque où les limites furent rétrécies. Le mur épais qui borne, au nord, la maison de l'Hermaphrodite, coupe la maison de Sertius, comme nous l'avons vu plus haut, et fait retour à travers les établissements commerciaux de la voie du Capitole, aboutissait au flanc sud de l'arc et reprenait sa course de l'autre côté vers le nord. Des traces de fermeture qu'on peut voir au pied de l'arcade centrale et des trous servant à suspendre une herse (2) qui fermait la ville à l'ouest, en sont des preuves certaines.

§ II

Maison dite de la Piscina

Avant de descendre dans le bas des ruines, il convient de visiter deux types de maisons dont le premier se présente en avant de l'arc triomphal, sur le Decumanus. C'est un îlot (*insula*), bordé de quatre rues; bien moins important que la maison de Sertius, mais offrant à peu près les mêmes divisions. La surface rectangulaire qu'il occupe mesure 20 mètres sur 50. On distingue les deux parties de l'habi-

(1) Hauteur : 6 m. 93; largeur : 4 m. 20; épaisseur : 3 m. 10.

(2) Cataracta.

PETIT TEMPLE DU GÉNIE DE LA COLONIE

VUE SUR L'ARC DE TRAJAN, LE MARCHÉ ET LE CAPITOLE



ARC DE TRAJAN,



E OCCIDENTALE

ARC DE TRAJAN (FACE ORIENTALE).

MAISON DITE DE LA PISCINA

tation complète romaine : la première, bordée jadis d'un portique sur la voie decumane et contenant l'atrium avec le tablinum a été en partie détruite ou remaniée ; la deuxième, celle des appartements privés, est bien conservée, et on admire le *peristylium* dont la partie découverte, longue de 9 m. 50 sur 6 m. 25 de large, est munie d'une ravissante *piscina* en granit bleu et de forme allongée avec extrémité demi-circulaire. Ce bassin, encore en bon état, était décoré de neuf colonnes en marbre rose d'une hauteur de 2 m. 30 et portées par des socles aussi élevés que les parois du bassin (1). (Nous avons pu en rétablir trois). Le trop-plein de la vasque déversait l'eau dans une rigole creusée dans le dallage du portique qui entourait le *compluvium* (2), au sud, à l'ouest et à l'est. De ce dernier côté, il existe un balineum encore visible.

Mais la salle la plus intéressante de la maison est l'*œcus*, remarquable par sa mosaïque ornementale de toute beauté (3) qui compose son dallage ; cette salle de fête (ou de festin) occupe le milieu de la maison et la termine au sud (pl. 40, page 114. — MAISON DITE DE LA PISCINA).

§ III

Maison

La seconde habitation privée à examiner est celle qui se trouve immédiatement au sud-est de la précédente. C'est un îlot carré de 20 mètres comme il y en a tant à Timgad, où la plupart des voies se rencontrent à des distances régulières suivant un angle droit. Nous avons expliqué dans

(1) Voir LES RUINES DE TIMGAD, ANTIQUE THAMUGADI, par Albert BALLU. E. Leroux, éditeur, page 229.

(2) Espace découvert entouré par une colonnade.

(3) Cette mosaïque est au Musée.

un autre ouvrage (1) — qu'après l'incendie de Rome, sous Néron (en 64 après Jésus-Christ, et trente-six ans avant la fondation de Thamugadi), on décida, à l'époque de la reconstruction de la Capitale du Monde, que chaque maison aurait une enceinte séparée. — Une autre raison a contribué à établir, pour la plupart des édifices privés de Timgad, cette régularité de dimensions, c'est que la ville a été bâtie d'un seul jet, et les rues tirées au cordeau (2).

Deux entrées donnaient accès à la maison dont il s'agit; l'une d'elle conduisait à une salle que les Byzantins ont convertie en écurie et où nous avons laissé les auges de pierre telles qu'elles ont été installées; neuf autres piéces, parmi lesquelles le tablinum à deux *fauces*, rayonnaient autour d'un atrium dallé, entouré de portiques et soutenu par huit colonnes. Un petit *impluvium* ou bassin a été conservé au centre de la cour.

---

§ IV

Basilique chrétienne (pl. 41, page 121).

Nous voici revenus sur le Cardo sud, presque en face des petits thermes du centre. Il nous faut alors descendre en suivant la voie; jeter un coup d'œil en passant sur la maison qui, à l'angle du Cardo et du Decumanus, renferme une cave très curieuse avec ses soupiraux; traverser la voie triomphale et continuer notre route en prenant la rue pavée en grès en prolongement, vers le nord, du Cardo Maximus sud. Arrivés à la deuxième voie parallèle au De-

(1) Les Ruines de Timgad, page 227.

(2) On peut dire aussi que la IIIe légion, chargée de fonder la ville, a opéré pour son tracé comme elle savait le faire pour l'établissement des camps. La cité de Trajan ressemble, comme disposition de plan, à un camp romain.

cumanus, nous obliquerons à droite, vers l'est, et nous entrerons dans une basilique chrétienne offrant la particularité d'avoir été, à l'époque byzantine, bâtie en partie sur la rue, parallèle au Cardo, qui continue la voie de la Curie (celle dont dous avons donné une vue), et en partie sur une fraction d'habitation.

Les ruines de cet édifice, dont l'emplacement était depuis longtemps connu, ne paraissaient être qu'un amas de pierres informes et sans intérêt. Les travaux de fouilles ont donné tort à cette supposition et, au contraire, nous ont mis en présence d'une belle basilique à trois nefs avec abside demi-circulaire.

Les entrées, une grande et une petite, se trouvaient à l'ouest. Les dimensions de la nef centrale sont de 12 m. 20 de long sur 5 m. 20 de large; les bas-côtés mesurent seulement 1 m. 65 de largeur. Ils étaient séparés de la nef par cinq entrecolonnements; les colonnes proviennent de monuments païens démolis lors de la construction de l'église. Le chœur, large de 5 m. 20 sur plus de 4 m. 30 de longueur, était primitivement plus profond de 2 m. 40; le mur circulaire primitif existe encore.

A une certaine époque il fut probablement jugé d'une épaisseur insuffisante et incapable de résister à la poussée d'une charpente mal combinée; on se contenta alors d'établir une abside de moindre dimension, mais avec un mur de 1 mètre d'épaisseur, de façon à recevoir peut-être une demi-coupole que la muraille primitive était hors d'état de supporter. On a découvert les restes, en marbre rouge, de la table d'autel (mensa), ainsi que le dallage du chœur. Un couloir juxtaposé au mur du bas-côté sud, à une distance de 1 m. 10, conduisait dans une sorte de salle qui pourrait passer pour une annexe de l'église, si elle était en communication avec celle-ci, mais nous n'avons pas vu de traces de porte. Ce couloir, d'ailleurs, empiète sur la voie et dut être ajouté ultérieurement.

§ V

Maison de Januarius

La basilique précédente occupe un peu plus du quart de l'*insula* particulière à laquelle nous venons de faire allusion. On retrouve dans les restes de celle-ci un atrium avec son bassin et huit chambres, ou dégagements, ou fractions de pièces comprises dans le périmètre habituel des 20 mètres; deux d'entre elles sont encore dallées. De plus, le possesseur de la maison avait empiété de 2 m. 60 sur la première voie, à l'ouest, parallèle au Cardo nord, et installé, aux dépens de celle-ci, un portique soutenu par deux colonnes et un pilier; une salle de latrines dont la rigole et le canal d'écoulement existent encore, puis une salle longue de 6 m. 60 pour continuer l'alignement.

Enfin un *balineum* fort élégant occupait la partie nord-ouest de l'édifice et nous a été conservé presque intact, avec sa petite piscine dans laquelle on descendait par trois marches et dont les murs ont encore des traces de peintures; son vestibule pavé de mosaïques; son *caldarium* terminé par un hémicycle; son bassin chaud à double paroi au milieu de laquelle un conduit de chaleur était ménagé; son étuve aux murs épais et son dégagement pour le service du fourneau. Là aussi le riche et sans doute influent citoyen avait fait un emprunt de 1 m. 40 sur la rue (la deuxième à l'ouest du Cardo).

Avant le déblai de cette maison, on voyait sur le sol une inscription disant que Lucius Acilius Granianus avait fait présent d'une statue d'Esculape à son beau-père Lucius Julius *Januarius* pour l'ornement de son balineum, mais on ne possédait naturellement aucune donnée sur l'emplacement de cette construction. Au cours de nos fouilles, nous avons obtenu une nouvelle inscription libellée de la même manière avec cette différence que la statue offerte

était une Hygie. Il n'y a donc pas de doute : les bains appartenaient au citoyen romain nommé Januarius et la maison à moitié détruite, dont ces bains faisaient partie, était la sienne.

§ VI

Baptistère (pl. 41, page 121).

Dans le courant de 1902, sur la troisième voie parallèle au Decumanus en descendant vers le nord, nous avons exhumé le baptistère de la basilique byzantine dont il est question ci-dessus, au nord-ouest de cette dernière. Une cour qui donnait accès à la basilique à l'ouest, communiquait au nord par trois marches avec une sorte de galerie étroite, laquelle pourtournait un *atrium* élevé sur huit colonnes. Au milieu du *compluvium* on voit une cuve circulaire munie de trois degrés et de quatre colonnettes qui supportaient autrefois un abri léger. A l'ouest de l'atrium, nous avons trouvé deux tombes dans une grande galerie qui précède la cour disposée en avant de la basilique; une petite salle, de même largeur que la galerie, est située à l'extrémité nord de cette dernière.

§ VII

Porte nord secondaire

Reprenons maintenant la voie prolongée du Cardo Maximus sud pour atteindre une seconde porte nord, s'alignant avec la principale décrite au commencement de ce guide, et construite à une basse époque.

Les soubassements de ses pieds-droits laissent une ouverture de 3 m. 10 dont l'axe ne coïncide pas avec celui de la

voie parce que la porte nouvelle était placée dans le milieu d'une avenue plus large que la voie et n'ayant pas non plus le même axe qu'elle. On fut même obligé d'élargir la dite voie devant la porte, du côté est, afin de ne pas masquer la pile qui aurait été cachée par le mur oriental de la rue.

§ VIII

Enceinte nord

En regardant avec attention les alentours de la porte précédente, on voit un mur qui rejoint l'entrée principale nord de la ville avec celle secondaire, se continue à l'ouest et, ainsi que nous l'avons dit précédemment, se retourne du nord au sud pour atteindre l'arc de Trajan.

Cette muraille, dont la construction est de basse époque, a été établie sur la ligne même que suivait l'enceinte primitive qui, devenue insuffisante au moment de la prospérité de Thamugadi, fut reportée à une certaine distance au nord et au sud, et reculée à l'ouest jusqu'à l'emplacement de la porte de Lambèse.

Le mur d'enceinte, reliant les deux portes nord, se prolonge vers l'est au delà de la porte de Cirta; à cent dix mètres de cette dernière, on voit les restes d'une autre porte secondaire percée tardivement au droit d'un des cardos de la ville. La limite orientale de cette dernière, déterminée par la porte de Mascula, est parfaitement visible et va se perdre plus loin vers le sud. On la rencontre dans la maison de l'Hermaphrodite, comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

BASILIQUE CHRÉTIENNE, CONSTRUITE SUR UNE VOIE ANTIQUE

BAPTISTÈRE DE LA BASILIQUE CHRÉTIENNE

(pl. 41 — page 121)

TEPIDARIUM ET CALDARIUM PRINCIPAL DES GRANDS THERMES NORD

§ IX

Thermes de la Porte nord-est

Cet onzième établissement de thermes est disposé tout à fait à l'angle nord-est de la cité, à cheval sur le boulevard oriental qui, de ce fait, est interrompu au nord et aboutit à un escalier donnant accès aux bains; sa limite à l'ouest commence par la deuxième porte secondaire pratiquée, comme nous l'avons dit plus haut, dans le rempart nord de la vieille ville, se continue par une fraction du boulevard septentrional et reprend la direction du nord au sud en suivant le premier cardo à l'ouest du boulevard oriental.

Ces bains sont un des moins importants de Timgad; toutefois ils méritent de fixer l'attention du visiteur, car leurs dispositions diffèrent de celles des autres thermes.

Tout d'abord l'établissement ne constitue pas une insula; il s'étale le long du rempart nord, se retourne le long de celui de l'est en s'arrondissant dans l'angle, et, du côté du sud, vers l'intérieur de la cité, s'adosse à des magasins comprenant un pâté de constructions de 21 mètres de large sur autant de long dans lesquelles on distingue : à l'est, une grande salle de 9 m. 15 de largeur sur la totalité de la profondeur des bâtiments avec restes de jarres en terre cuite; du côté ouest, quatre longs magasins dont trois munis d'arrière-boutiques.

Pour revenir à nos bains, dont l'entrée, nous l'avons dit, existe à l'extrémité nord du boulevard est, une étroite galerie conduit à la grande salle froide sur laquelle donnent une grande piscine au sud et une petite à l'est. Cette salle est placée au centre des bains entre deux services de chambres chaudes. A gauche on en voit quatre, parmi lesquelles on distingue le tepidarium, un caldarium sans alveus, une étuve et un deuxième caldarium avec bassin hémisphérique, le tout desservi par un couloir de chaufferies de

11 m. 50 de longueur. Derrière ce couloir et les hypocaustes on voit un réservoir et trois petites pièces donnant sur une longue galerie communiquant perpendiculairement avec celle de l'entrée.

A droite de la grande salle, outre la petite piscine déjà mentionnée, se trouve un étroit passage accédant à une cour dallée en grès en forme de quart de cercle (c'est l'angle nord-est de la cité) sur laquelle donnent les latrines, de petites dimensions. Au sud de la cour un couloir se dirigeant du nord au sud, le long du mur d'enceinte, et pourvu d'une porte d'entrée sur la campagne, dessert trois nouveaux hypocaustes : un tepidarium, une étuve et un caldarium sans bassin. La chaleur de ces pièces était alimentée par des fourneaux ménagés dans une sorte de petite antichambre donnant sur le boulevard et contiguë à chacune des dites pièces.

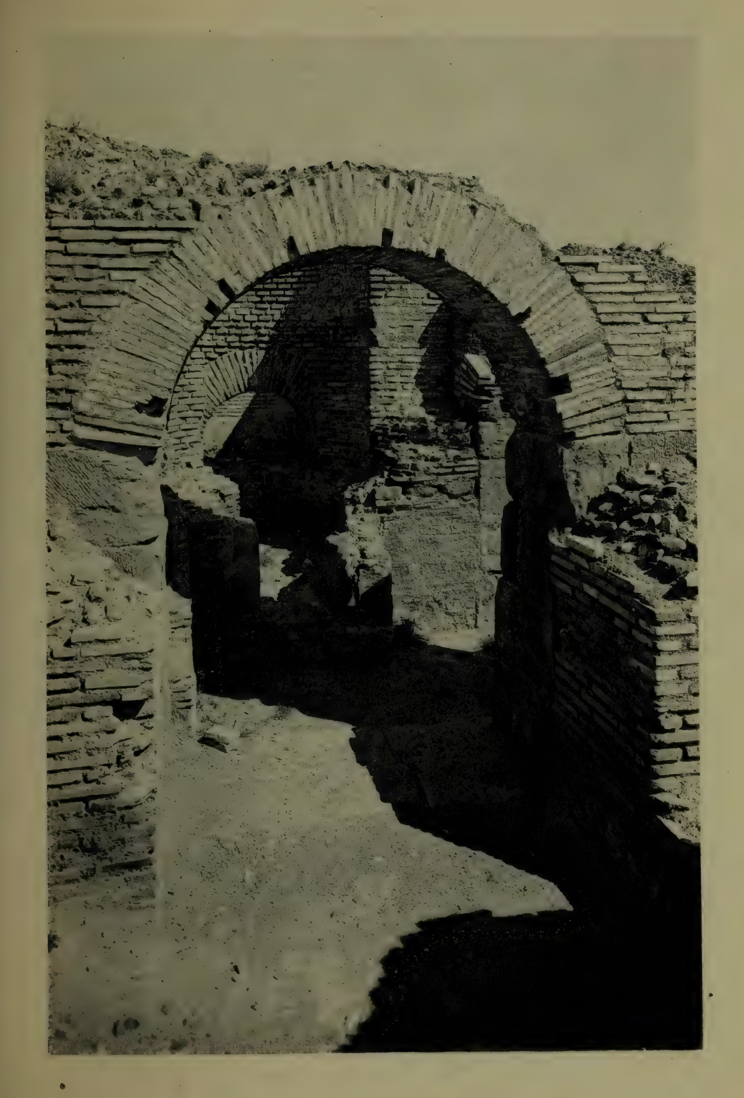
Ces bains ont très probablement été construits à une époque relativement récente, car ils ont interrompu la circulation du boulevard de la cité, et ce fait n'a pu se produire qu'à une époque où la sévérité des services de voirie se relâchait sensiblement.

---

§ X

Grands Thermes nord

On poursuivra la visite des ruines par les grands thermes nord qui, à cause de leur étendue, n'avaient pu trouver place dans l'intérieur de la ville. Cet établissement thermal, le plus grand de Timgad, mesure, dans ses dimensions extrêmes, 80 m. 50 de longueur sur 64 m. 45 de largeur, sans compter deux contreforts longs de 4 mètres qui épaulent le côté nord du monument. Sa surface est égale au double de l'*area* du forum, exactement de 3.950 mètres



FORNAX (FOURNEAU) DES THERMES NORD

(pl. 43 — page 125)



MOSAÏQUE DES THERMES DES FILADELFES

superficiels, non compris le perron extérieur qui donnait accès à l'entrée principale et bordait la voie prolongée, en dehors de la ville, du Cardo Maximus nord.

Les salles que contient le monument sont au nombre de trente-cinq. La disposition du magnifique plan de cet édifice offre, entre autres, cette particularité qu'il est symétrique par rapport à son axe transversal, c'est-à-dire à celui qui est parallèle à la façade principale, celle de l'entrée qui se dressait sur la route de Cirta. Il y avait une autre porte symétrique, mais ouvrant sur une voie secondaire, bien moins fréquentée.

Ce qui frappe les regards tout d'abord c'est la majestueuse enfilade des trois grandes salles autour desquelles gravitent toutes les pièces secondaires, et dont l'effet devait être grandiose comme on en peut juger d'ailleurs en visitant ces ruines splendides.

L'ordonnance générale des thermes de l'ouest de Cherchel (l'antique *Cæsarea*) peut être comparée à celle de nos grands thermes *extra muros*, dont la superficie est sensiblement la même ; comme ici, toutes les pièces de service sont groupées autour des grandes salles ; mais, à Cherchel, ces dernières sont coupées par des bains froids entravant la large circulation et l'aspect monumental, qui caractérisent les thermes nord de Thamugadi.

La première grande salle dans laquelle on pénétrait par l'entrée principale se présentait dans sa plus vaste dimension qui n'était pas moins de 23 mètres (sur 13 mètres de largeur). Deux larges baies la reliaient avec le petit côté de la deuxième salle, celle du centre, qui mesurait 13 m. 50 sur 28 m. 50 ; à l'extrémité de cette dernière était la troisième, symétrique avec la première et aussi largement ouverte sur la salle centrale. La réunion de ces trois espaces constituait donc un gigantesque double T dont la longueur totale était de près de 60 mètres. Non seulement ils permettaient d'accéder aux différents services des bains, mais encore ils servaient de lieu de promenade, de conversation, de jeux et d'exercices gymnastiques.

Le vestibule situé au-dessus du perron, de dix marches, ne menait pas directement à la grande salle antérieure; en face de la porte, en effet, se trouvait une niche contenant une statue; il fallait passer par un couloir disposé latéralement, de façon que les baigneurs ne fussent pas aperçus du dehors et surtout qu'ils n'eussent pas à souffrir de la différence de température; c'était donc une sorte de tambour. Le couloir, il est vrai, du moins celui attenant à l'entrée principale, avait une porte d'accès sur le perron, mais il est probable que cette porte a été percée après coup, comme semblerait d'ailleurs le prouver la disposition biaise et incommode des marches à cet endroit. Le vestibule était aussi ouvert sur une autre pièce que nous supposons avoir été celle du *balneator*.

La première grande salle était splendidement décorée, comme en témoignent les merveilleuses mosaïques de dallage dont on peut admirer les vives couleurs. La face orientale était ornée de trois niches et de deux renfoncements rectangulaires dont l'un tenait lieu de porte. L'une des niches servait aussi pour donner la communication avec la pièce réservée au préposé des bains. Le côté nord était ajouré de trois entrecolonnements s'ouvrant sur une pièce de même largeur que la salle, et qui était évidemment consacrée au recueillement et à la conversation. Il y avait, sur sa paroi est, une autre salle moins ouverte et ayant probablement la même destination.

Dans le mur ouest étaient pratiquées deux niches semblables aux précédentes et encadrant les deux baies qui communiquaient avec la grande salle du centre. L'une des niches, placée à l'angle nord-ouest, était pourvue d'une porte biaise donnant accès à une chambre que nous pensons avoir été l'*elæothesium*. A l'angle sud-ouest, un passage biais, ménagé dans l'épaisseur de la muraille, conduisait à une pièce, attenante aux bains froids et chauds, qui servait probablement d'*apodyterium*. Au milieu de la longueur du passage, existait un escalier qui montait aux terrasses du monument. Enfin le côté sud de la grande salle était percé de

deux portes : l'une, au milieu, accédait au *tepidarium* dont les extrémités étaient arrondies pour mieux concentrer la chaleur.

L'autre porte, dans l'angle sud-est, établissait la communication avec un vestibule des bains froids; de ce vestibule on passait dans une pièce contiguë au couloir d'entrée, certainement un second vestiaire; puis, une large arcade s'ouvrait sur une salle de bains froids, voûtée en arête et terminée au sud par une voûte hémisphérique; en dernier lieu, la face occidentale du vestibule était munie, pour les baigneurs, d'une entrée directe au tepidarium en sortant du bain froid, conformément à l'usage et aux règles de l'hygiène antique.

Du *tepidarium* on pouvait aller à une première chambre chaude (*caldarium*), puis de là au *laconicum* dont l'une des parois courbe était percée d'une ouverture par laquelle on pénétrait dans un très grand *caldarium*, disposé dans l'axe de l'établissement (pl. 42, page 122. — TEPIDARIUM ET CALDARIUM PRINCIPAL DES GRANDS THERMES NORD). Cette salle, ainsi que le premier *caldarium* et le *laconicum*, était voûtée en arête; ces deux dernières étaient chauffées directement, chacune par un fourneau particulier. Quant au grand *caldarium*, il possédait trois *alvei*; le plus grand de ces bassins chauds était placé au milieu.

Leur température élevée s'obtenait au moyen de fourneaux spéciaux à chaque alveus (pl. 43, page 125), lesquels étaient desservis par une galerie souterraine voûtée qui bordait l'édifice du côté sud. Sauf la grande salle chaude, située au centre, toutes les pièces que nous venons de décrire et qui sont au nombre de quatorze, ont leurs symétriques exactement semblables de l'autre côté du monument. Il nous reste donc encore à parler des quatre salles qui, avec le grand *caldarium*, constituent les cinq salles de l'axe et de deux autres, attenantes à la grande salle centrale.

Celle-ci, la plus vaste des thermes, était aussi la plus riche comme ornementation (les mosaïques de son dallage sont, en effet, plus belles que celles des deux autres pièces).

A l'instar de la grande salle des thermes de Cherchel, elle était largement ouverte sur des piscines d'eau froide, mais il est bien probable qu'elle ne servait pas seulement de vestibule à ces bains; elle était sans doute affectée aux exercices du corps, plus encore que les deux autres grandes pièces, voisines des entrées et attenantes aux salles de repos et de conversation.

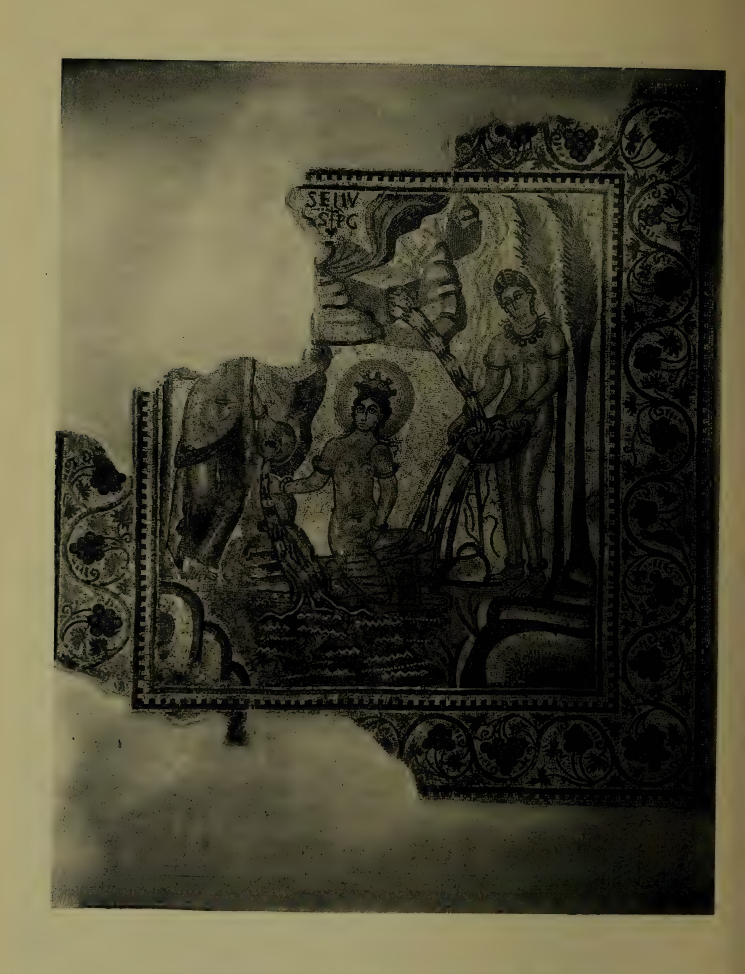
La décoration des deux faces est et ouest était semblable; une niche hémisphérique était disposée entre les deux baies qui communiquaient avec les deux grandes salles.

Ces niches, surtout celle de l'est, on conservé un dallage en mosaïque de toute beauté et en fort bon état. Sur le côté nord de la salle centrale, une grande arcade s'ouvrait, donnant accès, par trois marches hautes, à une vaste piscine (15 m. 60 sur 6 m. 55) entourée de gradins et ayant ses extrémités, en forme de demi-cercle, décorées de petites niches. De chaque côté des piliers qui encadraient la piscine, deux renfoncements rectangulaires complétaient la décoration du côté nord; enfin, le mur sud était percée de de trois ouvertures. A droite et à gauche, des bassins de moindres dimensions, au seuil de marbre rose, étaient accessibles par trois gradins, non seulement du côté de la grande salle, mais aussi par une sorte de vestibule central séparé de cette dernière par trois entrecolonnements. Derrière le vestibule un *tepidarium* conduisait directement au grand *caldarium* (voir pl. 42, page 122) dont nous avons fait mention tout à l'heure. Avec ces deux chambres chaudes, la grande salle centrale, la piscine du côté nord et le vestibule des bains froids, nous avons énuméré les cinq pièces comprises dans l'axe du bâtiment; les deux piscines latérales sont les deux éléments dont nous n'avions pas parlé tout d'abord, car elles ne communiquent pas avec les salles décrites en premier lieu.

Ce qui, en dehors du plan remarquable et monumental de ces thermes, a valu un intérêt tout particulier à cette découverte, ce sont les inscriptions et les dessins qui recouvraient les enduits des murs des différentes salles. Ces

AGENCE DES TRAVAUX ET MUSÉE

STÈLES



DIANE SURPRISE AU BAIN PAR ACTÉON (*Mosaïque*).

inscriptions étaient, il est vrai, pleines de grossièretés, mais, parmi les dessins, on distinguait quelques scènes fort curieuses et très précieuses au double point de vue de l'histoire et de la science (1).

Le monument, dont une grande partie des salles recevaient des voûtes, était surmonté de terrasses dont nous avons découvert les éléments de structure. Des mosaïques de ton noir, épaisses de 0 m. 25, y compris la forme, et dont il subsiste des blocs entiers, reposaient sur une aire en tuileaux de 0 m. 03 à 0 m. 05 d'épaisseur, établit elle-même sur un béton de cailloux et de débris de briques; au-dessous se trouvaient les maçonneries de moellons formant remplissage des reins de voûtes dont les formes sont aisées à reconstituer.

En général, la construction de ces thermes était très soignée ; la brique y jouait un rôle prépondérant. Des fragments d'arcs entiers, composés de grandes briques fabriquées exprès, ont été trouvés éboulés et on a pu constater quelle était l'excellente qualité des mortiers. Les canalisations avaient également été l'objet de la plus grande sollicitude des constructeurs; il existe encore un régime d'égouts très bien aménagé, et nous avons pénétré dans un d'eux qui traverse l'édifice de l'est à l'ouest.

En résumé, la disposition des grands thermes *extra muros* de Timgad constitue l'un des plus beaux spécimens d'un plan dit « académique ». Avec les trois vastes salles et les deux pièces annexes de conversation dont la surface totale est de 1.200 mètres, le monument devait servir de cercle à la population élégante de Thamugadi; et, bien qu'il fût en dehors des murs de la ville, son éloignement du forum n'exigeait que quelques minutes de marche pour se transporter dans ces larges espaces couverts, dont l'équivalent n'existait certainement pas ailleurs. De plus, rien ne devait être plus pratique et plus confortable que le grou-

(1) Ces dessins et inscriptions ont malheureusement disparu, les enduits s'étant détachés malgré les précautions prises ; nous n'avons pu qu'en prendre copie.

pement ingénieux des différents services autour de ces grandes pièces largement ouvertes sur les piscines, les salles de conversation et d'études; en même temps que leurs dimensions permettaient aux personnes qui fréquentaient ces bains de se livrer à tous les exercices du corps et à la promenade sans avoir à souffrir de la chaleur de l'été ou des rigueurs de l'hiver.

§ XI

Thermes des Filadelfes

Le treizième et dernier établissement de thermes n'est pas le moins intéressant. Distant des grands thermes précédents de vingt-trois mètres, et, a l'ouest de ceux-ci, les bains en question étaient précédés, du côté sud, par un portique dont les colonnes ont laissé leurs bases en place; derrière, une grande cour sur les flancs de laquelle le portique faisait retour.

Au bout, de chaque côté du portique, se trouvait une double entrée; du deuxième vestibule on accédait latéralement à un grand couloir dans l'axe duquel une porte conduisait à la salle centrale au sol dallé de jolies mosaïques.

Sur le côté est de la salle, exèdre largement ouverte; sur le flanc occidental, grande piscine froide avec niches rectangulaires; enfin, au nord, quatre portes étaient pratiquées. Celle de droite conduisait à un dégagement réservé en partie au service des chaufferies; celles du milieu à un tepidarium; la quatrième à une petite chambre ouverte sur le côté occidental de la salle tiède et communiquant avec la piscine ouest.

Au nord du tepidarium, un caldarium avec alveus hémisphérique sur la gauche et bassin rectangulaire sur la droite; sur la paroi septentrionale du caldarium autre chambre chaude, le laconicum; à la suite, toujours au

nord, un grand bassin demi-circulaire et une porte (dans l'angle nord-est) accédant à un second caldarium dans l'angle nord-ouest duquel on descendait par deux gradins dans une baignoire chauffée.

Le seuil de la porte de communication de l'étuve et de la deuxième chambre chaude était recouvert d'une mosaïque où se trouvait l'inscription :

SALVVm LOTVm

c'est le souhait d'un bon bain ; quant au pavement de cette seconde chambre, il nous est parvenu intact et nous l'avons déposé au musée. Il représente (pl. 44, page 126. — Mosaïque des Filadelfes), au milieu d'un semis d'ornements très fins, une scène mythologique qui a eu et a encore l'honneur d'être l'objet des controverses des savants. Pour les uns l'homme au manteau flottant, armé d'un bâton, ainsi que la femme à genoux, cherchant à se protéger des attaques de l'homme et tenant un tambourin, figureraient soit Lycurgue voulant châtier la ménade Ambrosia qui avait enfreint l'interdiction de la célébration des mystères de Bacchus, soit l'aventure d'Apollon et de Daphné. Pour les autres il s'agit de Jupiter et d'Antiope.

Dans le haut du tableau, l'inscription :

FILADELFIS VITA

« Vivent les Filadelfes ! » nous renseigne sur les possesseurs antiques de ces bains et nous a permis de les désigner sous le nom de Thermes des Filadelfes.

Une série de salles et de pièces secondaires entourent le monument au nord, à l'est et à l'ouest ; la plupart ont été rajoutées après coup, telles que les latrines disposées dans l'angle nord-est. D'autres latrines, de forme circulaire et dont le dallage en mosaïque figure au musée, se trouvaient à l'extrémité nord-ouest et au nord d'une grande cour qui limite les bains en partie du côté occidental.

§ XII

Musée

A la sortie des thermes extra muros, on sera tout porté pour effectuer la visite du Musée, où nous avons réuni les fragments de toutes dimensions qui ont été recueillis au cours des fouilles.

On peut le diviser en deux parties bien distinctes :

1° L'extérieur, où l'on a exposé tout ce qui pouvait impunément braver les injures du temps, à savoir : les statues, stèles, chapiteaux, architraves, frises, corniches, vases, sarcophages, inscriptions, et divers ornements sculptés en pierre et en marbre (pl. 45, page 131. — MUSÉE. — EXTÉRIEUR ET STÈLES) ;

2° Les salles de l'intérieur, dans lesquelles ont été rangés et catalogués tous les objets de petite dimension, ou qui, par leur nature fragile, ne devaient pas être exposés au dehors. Ce sont des menus fragments de pierre et de marbre, de terre cuite, de bronze ; les monnaies, bijoux, ustensiles, sculptures délicates, figurines, lampes, etc...., et enfin les mosaïques que leurs proportions ont permis d'appliquer sur les murs de la plus grande salle du musée. Nous citerons notamment celle de Diane surprise au bain par Actéon (pl. 46, page 132. — DIANE SURPRISE AU BAIN PAR ACTÉON. — MOSAÏQUE), que nous avons trouvée dans la maison située en face de la *Bibliothèque*, sur le flanc ouest du Cardo Maximus nord ; celle découverte dans la maison de l'Hermaphrodite et qui a donné son nom à cet immeuble ; la belle mosaïque ornementale du tablinum de la maison de Sertius ; le triomphe de Neptune enlevé du dallage du frigidarium des grands thermes est ; celle de l'œcus de la maison dite de la Piscina, etc....

MOSAIQUE DU TABLINUM DE LA MAISON DE LA PISCINA

MOSAIQUE D'UNE MAISON

(pl. 47 — page 137)

MOSAÏQUE D'UNE MAISON

VÉNUS ANADYOMÈNE (*Mosaïque*)

(*pl. 48 — page 138*)

On comprendra aisément qu'il est impossible, dans le cadre restreint de ce guide, de dresser le catalogue des pièces de notre musée : ce travail a été fait dans un ouvrage spécial (1). Mais les touristes seront renseignés sur place par le très obligeant conservateur du musée, M. Rottier, qui fournira tous les éléments nécessaires pour satisfaire la légitime curiosité qu'évoquent les si intéressants souvenirs laissés dans le beau pays d'Afrique par ses antiques possesseurs.

Albert BALLU.

Paris, le 15 septembre 1910.



(1) Catalogue illustré de Timgad, par MM. René CAGNAT et Albert BALLU.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE Ier

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

IMPRIMERIE PHOTOGRAPHIQUE DE NEURDEIN FRÈRES

52, Avenue de Breteuil. — PARIS

GUIDE ILLUSTRÉ DE TIMGAD, par ALBERT BALLU.

